



HAL
open science

**Un îlot démontré dans toutes ses parties par le dessin.
L'îlot Brocherie-Chenoise-Renaudon, Impasse Brocherie
à Grenoble**

Nicola Ragno, Gilles Rocipon, Bernard Maxit

► **To cite this version:**

Nicola Ragno, Gilles Rocipon, Bernard Maxit. Un îlot démontré dans toutes ses parties par le dessin. L'îlot Brocherie-Chenoise-Renaudon, Impasse Brocherie à Grenoble. [Rapport de recherche] 515/88, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble. 1987. hal-01903184

HAL Id: hal-01903184

<https://hal.science/hal-01903184>

Submitted on 24 Oct 2018

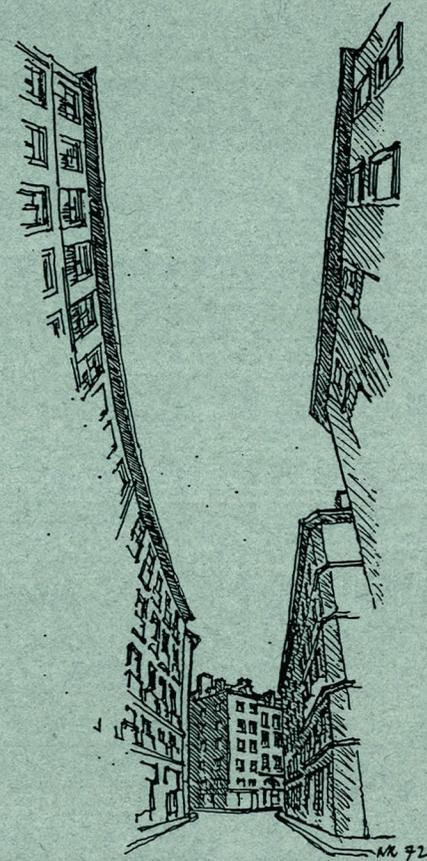
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

515

NICOLA RAGNO

UN ILOT DEMONTRE
PAR LE DESSIN



STUDIO ARCHITECTURE CITADINE

ECOLE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE

UN ILOT DEMONTRE DANS
TOUTES SES PARTIES
PAR LE DESSIN

CONTRAT DE RECHERCHE N° 8401380
1987

L'ILOT
BROCHERIE-CHENOISE-RENAULDON-IMPASSE BROCHERIE
A GRENOBLE

STUDIO ARCHITECTURE CITADINE

Enseignant responsable : Nicola RAGNO ARCHITECTE

Associés : Gilles ROCIPON et Bernard MAXIT ARCHITECTES

ETUDIANTS : BRIZOT Marie-Pierre DALLE Jérôme GIRAUDY Isabelle JABRI Ahmer JACQUIER Joëlle
MONTIGNEAU Anne MOREL Pascale MOUTOUS Martine NAUDIN Marc POULAIN Thierry
ROBIN Gael ROMAGNOLO Philippe

ECOLE D'ARCHITECTUE DE GRENOBLE

10, Galerie des Baladins, 38100 GRENOBLE

PREFACE

Le travail présenté ici me paraît avoir pour le moins deux intérêts. Le premier tient aux qualités propres de l'îlot considéré, le second à l'expérimentation (ou plutôt à la mise au point, puisque nous avons déjà utilisé ces méthodes lors de travaux précédents) de modes de représentation adaptés à ces formes urbaines. Nos objectifs tout au long de l'étude furent donc doubles : montrer les qualités, les beautés de ces maisons, puisqu'elles paraissent si cachées qu'il y a peu encore d'aucuns pensaient "raser tout ça," et affûter des outils utiles à tous ceux qui se penchent sur le difficile problème que pose la remise en état, voire le simple entretien des quartiers anciens.

Les beautés du labyrinthe



Il convient de l'avouer, le tout premier mouvement est sans doute de reculer devant la saleté et, en nos jours de fortes chaleurs, les odeurs. J'écris "sans doute" parce qu'il y a longtemps que ce quartier m'est, nous est, particulièrement cher et que ce recul s'il a existé est oublié. C'est ici, comme en peu d'autres endroits à Grenoble qu'on peut sentir battre l'histoire de notre ville. D'autres lieux ont des maisons

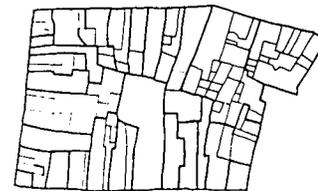
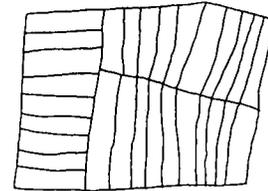
plus belles, des églises ou même un palais mais ils sont trop souvent dénaturés par des démolitions ou des réaménagements intempestifs. L'âme leur fut ôtée, ne restent que les témoignages d'une richesse passée. Ici l'âme traîne encore le long des rues, des passages, des spirales des escaliers parce qu'on y lit l'histoire dans son cours et non pas figée dans la reconstitution d'une époque idéale.

Cet îlot est au plein cœur de la ville ancienne, à cheval sur l'enceinte romaine dont on sent la présence dans la courbure de la rue Chenoise et dont on sait qu'elle conduit le tracé du passage du n°1 de la rue Renaudon. Si la rue Chenoise est donc le premier faubourg de la ville, la rue Brocherie, construite sur une voie de la ville antique, resta longtemps une artère principale puisqu'elle reliait, au plus court, les deux lieux de pouvoir, la place Notre Dame, sa cathédrale et son évêque d'une part, la place St André, le palais delphinal et la collégiale St André d'autre part.

De la diversité traditionnelle d'occupation où classes sociales et fonctions se répartissaient plus par étage que par quartier, il n'a été conservé qu'une activité commerciale pour les rez de chaussée et qu'un habitat populaire pour les étages.

Au delà des problèmes d'entretien, l'aspect extérieur de l'îlot garde une certaine sévérité : les façades très lisses reçoivent peu d'éléments décoratifs. L'unité de l'ensemble, due au remaniement des XVIIIème et XIXème siècle est tout à fait remarquable. Par contre, dès qu'on pénètre l'intérieur des cours, la diversité se fait jour et à l'immeuble XVIIIème longeant la rue s'oppose l'hôtel gothique s'enfonçant

profondément dans l'îlot. L'histoire du parcellaire est ici classique : à une division moyenâgeuse en lanière dont le schéma ci-dessous tente une reconstitution, fait suite le regroupement de plusieurs parcelles en vue de la construction de grandes propriétés (n°7, 9 rue Chenoise, 5 rue Renaudon, 12 rue Brocherie) ainsi en témoigne le parcellaire de 1810. Le morcellement de ces grandes propriétés se fera au cours du XIXème comme le montre le cadastre dressé en 1864.



Presque tous les bâtiments ont un intérêt et les qualités constructives d'ensemble sont remarquables, comme en témoigne, malgré le peu d'entretien et au delà des problèmes d'enduits et de gouttières, la tenue générale des maçonneries et des charpentes. Pourtant quelques maisons sont particulièrement remarquables : le 8 rue Brocherie et son bâtiment du XVIème à escalier central, les 12 et 14 rue Brocherie magnifiques constructions du début du XVIIIème, le 19 rue Chenoise et son escalier d'une grande élégance, le 9 rue Chenoise, pour son hôtel du XVème.

Mais à énumérer ainsi il faudrait encore citer pour ne pas faire trop d'injustice, les 7 et 13 rue Chenoise et le 5 rue Renaudon, le tout sur moins d'un demi-hectare.

Exemplaire encore cet îlot parce qu'il démontre la capacité de l'histoire, jusqu'à une date récente, à réaménager l'existant, à s'y insérer, à l'entretenir, à l'imiter. Les numéros 13, 15 et 17 rue Chenoise me paraissent à cet égard significatifs puisque sur des parcelles semblables, derrière des façades identiques ont été construits aux XVème, XVIIème et XIXème siècles des immeubles à l'organisation très comparable. Il est certain que ce lent travail de l'histoire aboutit aujourd'hui à une grande complexité, un labyrinthe où parfois l'esprit se perd. Est-ce par abandon, désespoir de ne pas trouver d'issue que certains ont songé à faire table rase, place nette, est-ce pour les mêmes raisons que d'aucuns proposent des chirurgies simplificatrices afin d'y retrouver leur latin ?

Icare ou l'envol

À l'imitation d'Icare il nous est apparu une issue au labyrinthe : l'envol, je veux dire le dessin. Au sens premier d'abord puisque dans l'axonométrie je survole l'îlot à moins que ce ne soit lui qui plane, mais aussi pour ce que le dessin permet de nettoyer la crasse, de refaire l'enduit lépreux, d'abstraire le détail qui vous perd ou de valoriser celui qui vous guide. Notons d'abord que les modes de représentation qui nous sont habituels sont ici relativement inefficaces : la façade n'a de valeur que pour elle-même puisqu'ici, indépendante de la structure des

immeubles elle a pu être changée au fil des volontés municipales ou des goûts de l'époque ; la coupe ne fait bien souvent qu'énoncer la complexité sans la résoudre, quant au plan plus qu'inefficace il peut être dangereux. Notre oeil est en effet habitué aux représentations en plan de constructions contemporaines (mais ceci vaudrait encore pour les îlots du XIXème) où les pleins représentent des parties habitables, les vides la rue, la cour, les espaces extérieurs. Il est ici des galeries, des passages, des escaliers ouverts qui s'offrent aux jeux des enfants, aux rencontres et ne sauraient être comptabilisés pour qualifier de trop dense cette organisation mais à l'inverse valorisés pour leurs qualités plastiques et leurs fonctions sociales. Au delà de cette critique, j'ajouterai qu'à l'objectivité de ces représentations qui prétendent tout montrer avec exactitude, je préfère la subjectivité d'une axonométrie qu'il faudrait qualifier de sensible : tout aussi exacte, elle ajoute à la véracité par le choix de cacher tel pan de mur, de rendre transparente telle cage d'escalier, de valoriser telle arête par un trait plus fort. De même à l'objectif photographique je préfère le croquis où l'oeil peut se mouvoir, le tête pivoter, où tel détail sera oublié au profit de telle beauté.

Il convient encore de noter une qualité, ici fondamentale, de l'axonométrie : sa capacité à la fragmentation et à l'assemblage. Il est indispensable de montrer en même temps chacune des constructions mais aussi sa liaison avec ses voisins. Comment comprendre le labyrinthe si je ne discerne pas chacune de ses ramifications, mais celles-ci ne font figure de labyrinthe que dans leur

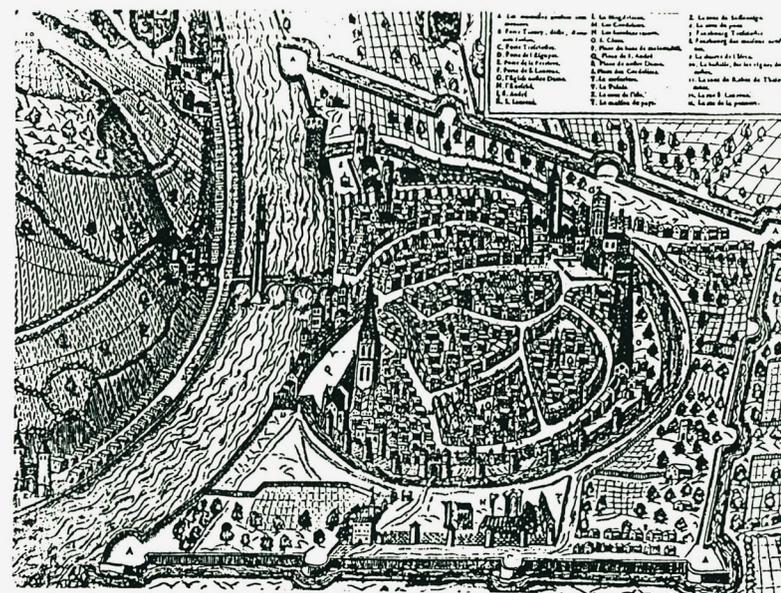
organisation. L'axonométrie permet donc de représenter de manière strictement identique le tout et la partie. Cette qualité a un corollaire non moins appréciable vu l'ampleur de la tâche : la possible division du travail.

Remarques en guise de conclusion

Qu'on nous entende bien, les dessins présentés ici n'ont aucun caractère magique, il ne suffit pas de les regarder pour "comprendre" l'îlot encore moins pour, légitimement, y exercer le métier d'architecte. Tout au plus feront-ils gagner un temps précieux à l'amateur dans ses recherches attentives. Quant au professionnel il y trouvera une façon de faire et pourra tirer profit d'un examen attentif de notre travail. Qu'il sache cependant qu'il ne peut pas couper à un travail de relevé des plus soigneux quelqu'en soient les méthodes. Nous proposerons donc un nouvel adage : "c'est à son relevé qu'on jugera l'architecte restaurateur".

A notre prétention de proposer des outils aux travaux de remise en état des tissus urbains traditionnels, certains ne manqueront pas de rétorquer qu'il s'agit là de vue d'école et que les problèmes sur le terrain sont d'ordre sociologique et technique.

Je répondrai, par avance, que si chaque "réhabilitation" et chaque permis de démolir était précédé de relevés de ce type le monde ne tournerait pas plus mal.



On entend tous les jours sur les chantiers de restauration "c'est plus cher que du neuf" ! Ce n'est pas sur (en témoigne les récentes expériences berlinoises) mais ce qui est certain c'est que notre société avaricieuse n'est pas capable de refaire des bâtiments de ce prix.

Contrairement aux souhaits de B. Brecht, aux utopies de Le Corbusier et aux petits versailles de R. Bofill, il ne s'agit peut-être pas de construire des palais à la classe ouvrière mais de lui permettre de vivre dignement dans ceux qui lui furent déjà abandonnés.

G. ROCIPON

Grenoble, le 17 juillet 1987

PRESENTATION

Pour clore cette présentation, je remercie tous les étudiants qui depuis de nombreuses années se succèdent dans l'étude de ce quartier, particulièrement ceux de cette année dont les noms figurent au début de cet ouvrage, avec mention pour Jérôme Dalle, Isabelle Giraudy et Philippe Romagnolo qui ont eu le courage de rester jusqu'à la fin. Mes remerciements vont aussi à Françoise Ragno, Gilles Rocipon et Bernard Maxit.

Présentation

L'origine de cette étude a été la volonté d'opposer aux représentations habituelles des quartiers anciens des images qui réussissent à rendre visibles sur le papier toutes les parties ouvertes, aérées, éclairées et communes qui chantournent la masse de ces îlots.

Les moyens de représentation habituels (plans, élévation, géométral...) nous montrent un agglomérat d'immeubles si serrés, avec des cours si étroites et si profondes que l'on se demande comment aujourd'hui on peut vivre là-dedans. Ces "états existants" illustrant les rapports de réhabilitation ne sont en définitive que l'argument irréfutable, le verdict de la destruction des vieux quartiers.

Lutter pour la conservation de ce patrimoine citadin, c'était donc pour nous, trouver un système de représentation qui rendit compte de toutes les parties ouvertes (entrées, cours, escaliers, passages, sous-passages, galeries, balcons...) qui ventilent amplement ces habitations. C'était vouloir en donner une image valorisante.

Le quartier choisi pour cette étude de représentation a été à dessein le plus inextricable du centre-ville. L'imbrication des maisons les unes dans les autres avec leurs cours, leurs passages couverts, à l'air libre, leurs cages d'escaliers, leurs balcons, leurs galeries, leurs retours, leurs recoins est un véritable casse-tête. Maintenant que tout cela est dessiné ici, on peut se demander si la représentation a été nécessaire pour comprendre cet imbroglio, ou si c'est parce qu'on a réussi à le comprendre

sur place qu'on a pu en donner une représentation.

Ces vues axonométriques éclatées ne simplifient rien, mais montrent la complexité et aident à la comprendre.

La première tâche a été celle de relever les bâtiments un à un avec précision ; nous ne nous sommes pas contentés des approximations coutumières et des plans de rez-de-chaussée reproduits autant de fois qu'il y a d'étages. On a fait la distinction entre parties privatives et parties communes et pour les besoins de la cause on a privilégié les parties communes.

Chacun s'est chargé d'un (ou plusieurs) immeubles dont après le relevé sur place il a dressé :

- Une planche donnant la vue de dessous, quatre axonométries des angles dont une vue avec la cage d'escaliers visible, les autres montrant les vues sur cours et sur rues. L'immeuble est repéré sur une petite vue complète de l'îlot.
- Une planche donnant les plans des étages, du rez-de-chaussée aux toitures, les façades sur rues et sur cours, ainsi que les coupes jugées nécessaires à la compréhension. L'immeuble est repéré sur un plan de l'îlot.

Il y a 21 maisons dans cet îlot ; elles sont représentées sur les 32 planches numérotées de 1 à 16 (axonométries) et de 1bis à 16bis (plans/coupes/façades) regroupées sous la dénomination "fiches techniques".

On trouvera en outre une description de chaque maison.

Ce n'est qu'après ce travail morcelé qu'il aura été possible de regrouper convenablement ces immeubles en un îlot réaliste. Dans ce recollage, pouvait enfin apparaître de façon visible l'existence et la forme de tous les espaces ouverts - mais souvent couverts - que nous voulions montrer. Mais l'image obtenue par simple assemblage de tous ces dessins d'immeubles isolés serait devenue un nouveau réseau inextricable de traits, de superpositions, une autre confusion.

C'est là qu'il a fallu porter plusieurs regards, choisir plusieurs interprétations pour donner enfin une vue d'ensemble ; voici 5 vues générales et 2 vues d'enveloppe :

- A. Axonométrie sur l'angle Brocherie-Renaudon, vue de dessus. Le trait fort délimite la frontière avec l'autre angle, Chenoise-Renaudon. On a marqué particulièrement les trous des cours.
- B. Vue de dessous : on y voit le plan général de l'îlot, les façades sur rue Renaudon et sur rue Brocherie. Les escaliers sont également marqués.
- C. Vue sur l'angle Brocherie-Renaudon. Cette fois l'axonométrie est éclatée, et on y voit : les plans et les cours des immeubles donnant sur la rue Chenoise, leurs escaliers ; on y retrouve les façades de la vue A, mais les toits ont été coupés pour permettre de montrer les escaliers.

D. Toujours en regardant le même angle, on montre les escaliers et les plans des immeubles donnant sur rues Brocherie et Renaudon. L'autre partie est couverte de toitures.

F. Axonométrie sur l'angle Chenoise-Renaudon, vue de dessus.

G. Les façades de l'îlot sur les quatre rues.

H. Un plan général de toitures.

Si notre lecteur veut bien maintenant superposer lui-même mentalement les 5 vues générales (axonométries éclatées) plus les plans de façades et les plans de toitures, il aura enfin une représentation complète de l'ensemble de cet îlot quant à tous les espaces ouverts, couverts ou découverts qui le font respirer et qui l'éclairent.

La série des croquis tente de donner la succession des espaces, des percées, des échappées, des grimpees, des descentes, des vues, des lumières de cet ensemble. On trouvera dans des publications antérieures d'autres aspects de ce quartier, détails de réalisation (fenêtres, portes, escaliers), ou de parcours de rues...

Certains croquis de cette série-ci où plusieurs vues sont rendues sur la même image ont pu être dessinées sur place grâce, justement, à tout ce travail de démontage et remontage du puzzle compliqué que constitue l'îlot Brocherie-Chenoise.

Nicola RAGNO

Juillet 1987

DESCRIPTION DES IMMEUBLES

PL 1 N° 2 Impasse Brocherie

Peu à dire sur ce petit immeuble occupé par une seule famille si ce n'est que le vaste n°9 rue Chenoise avait là une sortie sur l'impasse.

PL2 N°4 Impasse Brocherie

Cet immeuble du XVIIème a un escalier central à deux volées droites avec repos et palier sur mur noyau qui prend naissance sur la rue pour desservir deux appartements par palier.

PL3 N°8 rue Brocherie

L'aspect extérieur montre nettement que l'entrée, en forme de porche, s'est construite sur une ancienne impasse. Une belle porte s'ouvre sur un petit passage voûté et dallé de pierre. D'astucieuses lunettes permettent aux battants de la porte de s'engager dans la voûte.

On accède ainsi à une petite cour où débouche sur la gauche un magnifique escalier en vis. Si ces escaliers aux marches scellées et portant noyau sont habituels dans tout le quartier c'est ici un des plus beaux exemples de l'îlot (avec celui du n°9 de la rue Chenoise) : son accès est orné d'une accolade festonnée et d'un écusson malheureusement martelé. Chacune des portes des logements a un bel encadrement de pierre. Cet escalier, sans doute du XVIème ne présente pas de saillie hors du corps de l'immeuble comme ses semblables plus anciens (7 ou 12 rue Chenoise par exemple) mais il est coiffé d'une jolie tourelle.

A noter qu'au dernier niveau un nouvel escalier en vis de très petite taille, désaxé, permet d'accéder à la petite pièce occupant le sommet de la tour.

Au fond de la cour, un second passage prolonge le premier et aboutit à une nouvelle cour un peu plus vaste qui rejoint à droite, l'arrière du n°2 de l'impasse Brocherie. Au fond à gauche un bel escalier à deux volées sur mur noyau distribue par palier un immeuble du XVIIIème. On y peut remarquer de petites trompes portant aux angles, les marches de la moitié tournante et noter encore les traces d'un badigeon ancien, jaune abricot avec un filet ocre-rouge marquant l'encadrement des portes palières.

PL 4 N°10 rue Brocherie

Une très belle porte, aux piedroits moulurés de deux tores, donne accès à un long passage. Au fond une volée droite de six marches s'ouvre sur un escalier en vis distribuant les appartements sur la partie arrière comme sur la partie avant de cet immeuble du XVIIème.

PL5 N°12 rue Brocherie

Ce bâtiment est unique dans l'îlot. C'est une construction du début du XVIIIème sur une vaste parcelle qui n'a pas été subdivisée depuis. Est-ce cette particularité et les qualités de l'ensemble qui en font l'immeuble le mieux entretenu ?

On accède à la vaste cour centrale par un passage curieusement situé

sous l'immeuble voisin (n°19). Cette cour, joliment dallée, où les logements ouvrent de très vastes baies, distribue, à deux angles opposés, un escalier en vis dans une cage à plan carré et un escalier à deux volées droites rampe sur rampe.

PL6 14 rue Brocherie

Cette immeuble n'a pas les dimensions de son voisin et certes, il est moins bien entretenu, mais c'est un magnifique exemple de construction du début du XVIIIème. La façade sur rue est peut-être la plus belle de l'îlot avec l'impressionnante hauteur des baies de l'étage noble. La porte centrale ornée d'une fausse clef en relief s'ouvre sur un long couloir revêtu de larges dalles. Ce passage traverse toute l'immeuble pour accéder à l'escalier. Les dimensions de cet escalier à 2 volées droites, rampe sur rampe, avec repos et palier, sont des plus vastes ; sa situation en dehors de l'oeuvre a permis d'en ouvrir largement l'un des côtés sur une cour rectangulaire. Le noyau est fait d'élégants arcs rampants.

PL7 N°16 et 18 rue Brocherie

Malgré leur façade du XIXème, ces deux immeubles datent du XVIIème. Au n°16, une première volée droite d'escalier part de la rue pour mener au premier étage où prend naissance un escalier en vis desservant un appartement par niveau. Le n°18 est très semblable, si ce n'est qu'on accède à l'escalier en vis dès le Rez de chaussée après un long passage.

L'escalier, éclairé par une cour minuscule, dessert également un logement à chacun des quatre étages.

PL8 N°20 rue Brocherie

On retrouve ici les mêmes dispositions qu'aux deux numéros précédents pour un immeuble construit aux mêmes dates. A noter simplement que le puit de lumière éclairant l'escalier vole un peu de lumière à la cour contiguë par de curieuses ouvertures d'angle et qu'ici les marches ne portent pas noyau, inaugurant ainsi les escaliers construits sur mur central.

La maison qui fait l'angle de la rue Brocherie et de la rue Renaudon, sans parties communes, est entièrement du début du XIXème.

PL9 N°7 rue Renaudon

Malgré son entrée du XVIIIème et sa façade du XIXème il s'agit là d'un immeuble du XVIIème très comparable au n°10 de la rue Brocherie : un long passage aboutit à une petite cour où un escalier en vis distribue la partie avant comme la partie arrière.

PL10 N°5 rue Renaudon

C'est un bel exemple d'hôtel du XVème assez semblable, quoi que moins vaste et moins richement décoré, au n°9 de la rue Chenoise. Une porte, surmontée d'un arc en plein cintre, donne accès à un

passage voûté jusqu'à une cour carrée ; un escalier en vis, à linteau sculpté d'une accolade, occupe un angle. La cour est séparée du passage et de l'entrée de l'escalier par une grille élégante. Les baies de l'escalier tachent de belle lumière les larges marches.

PL11 N° 1 et 3 rue Renauldon

Ces deux immeubles ont été entièrement remaniés au XIXème siècle, la façade du n°1 a pourtant gardé sa porte ancienne et le passage voûté dont la courbure épouse le tracé de l'enceinte romaine. Deux escaliers desservent chacun un corps de bâtiment : à gauche il est en vis, suspendu, à droite à volées droites et moitié tournante, également suspendu. La cour faite de recoins rejoint d'un côté celle du n°3 et de l'autre le magnifique escalier du n°14 rue chenoise.

La reconstruction totale du n° 3 au XIXème siècle s'est faite dans la parcelle moyenâgeuse sur une organisation semblable aux hôtels gothiques du quartier (on retrouve le même souci au n°11 de la rue chenoise) : un passage sous le bâtiment sur rue aboutit à une cour et un escalier en vis, mais cette fois suspendu, distribue l'ensemble.

PL12 N°19 rue Chenoise

Il s'agit d'un magnifique immeuble du XVIIIème présentant une belle unité. La façade ornée de balconnets aux garde-corps élégants est percée d'une porte joliment dessinée. Un couloir mène à un escalier de grande proportion au plan triangulaire et à limon suspendu sur un grand jour central. Sont ainsi distribués un

entresol, deux étages nobles de grande hauteur et un dernier niveau aux proportions plus habituelles.

N°21 rue Chenoise

C'est un immeuble entièrement refait au début du XIXème. Un court couloir donne accès à un escalier en vis, suspendu et éclairé zénithalement qui distribue deux logements par un petit palier.

PL13 N°15 rue Chenoise

Bâti sur une parcelle moyenâgeuse, cette construction du XVIIIème respecte la forme traditionnelle de l'hôtel gothique dont l'immeuble mitoyen (n°13) est un exemple parfait. Ainsi un passage traverse le premier corps de bâtiment sur rue pour aboutir à une petite cour où un escalier en vis dessert deux appartements par niveau dont un par une petite galerie.

N° 17 rue Chenoise

Cet immeuble date de la même époque que le n°19 comme en témoigne son entrée strictement identique. Quoique de bonne qualité constructive, il n'en a cependant pas la hardiesse (l'escalier est à deux volées droites sur noyau) ni les vastes proportions pas plus que l'élégante décoration. Des deux appartements par niveau l'un est distribué par un petit balcon sur cour.

PL 14/N°11 et 13 rue Chenoise

Il est tout à fait remarquable pour les numéros 11, 13 et 15 de voir successivement derrière les mêmes un

façades élégantes du XVIIIème, sur les mêmes parcelles moyenâgeuses une construction du XIXème au n°11, une du XVème au N°13 et une du XVIIème au N°15, faites toutes les trois sur l'organisation classique de l'hôtel gothique.

Au N°11 la disposition n'est pourtant pas tout à fait respectueuse de la tradition puisqu'il n'y a pas deux corps de bâtiment distincts mais un immeuble sur rue plus profond que ces congénères plus anciens et une simple dépendance sur cour. L'un des défauts de ce système est d'imposer un passage aux étages et de réduire ainsi notablement la cour. L'escalier traditionnel en vis est ici remplacé par un escalier bois à deux volées droites et jour central.

On trouve au contraire, derrière la belle porte du N°13 l'exemple parfait de l'hôtel gothique construit à la fin du XVème. Passage, petite cour, escalier en vis aux marches portant noyau. Au delà de l'archétype ou notera des éléments de décor : accolade et écusson à l'entrée de l'escalier, petites fenêtres à meneaux, portes d'entrée aux linteaux sculptés.

PL 15 N°9 rue Chenoise

Cet hôtel de la fin du XVème est sans doute la plus belle construction de l'îlot. Avant les récentes subdivisions, la propriété occupait trois de ces parcelles primitives en lanière.

Le passage, à l'entrée ornée d'un bel encadrement de pierre, aboutit à une vaste cour centrale où deux arcades ouvrent la voie à un splendide escalier en vis de larges dimensions et éclairé de fenêtres à meneaux. Chaque porte d'entrée est surmontée d'un beau linteau sculpté dont celui du premier étage est particulièrement remarquable.

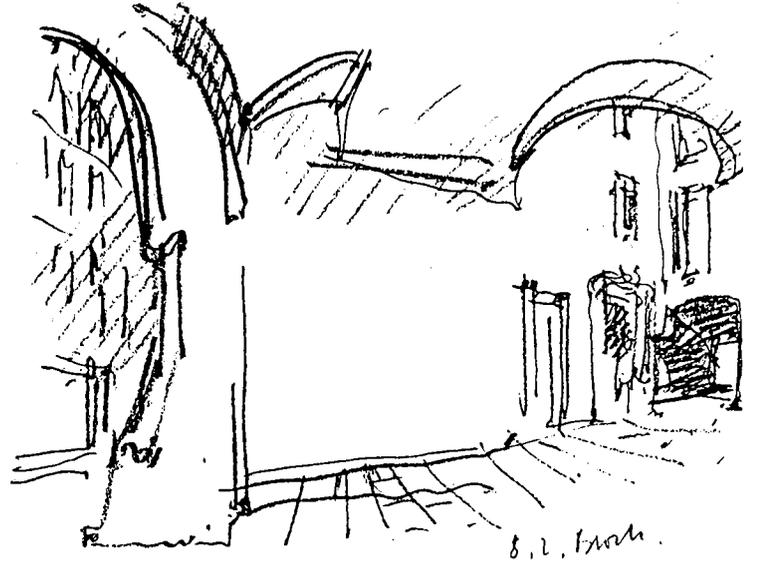
La partie arrière est distribuée par un escalier à deux volées droites.

PL 16 N°7 rue Chenoise

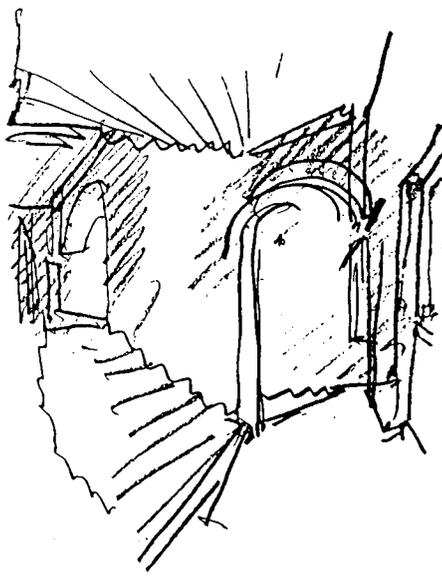
C'est encore une belle et très ancienne demeure où on lit clairement l'organisation de l'hôtel gothique du XVème malgré les modifications et le rehaussement du XVIIème. On retrouve après le passage une cour séparant les bâtiments avant et arrière qui sont alors reliés, à chaque niveau, par une passerelle desservie par un escalier en vis.

G.R

CROQUIS



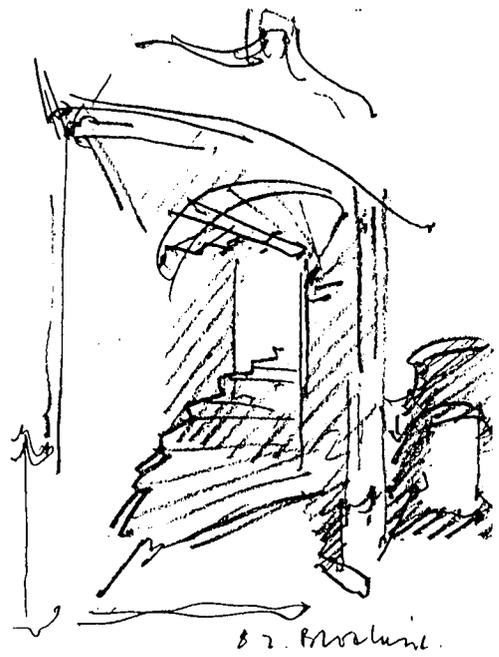
8 rue Brochant



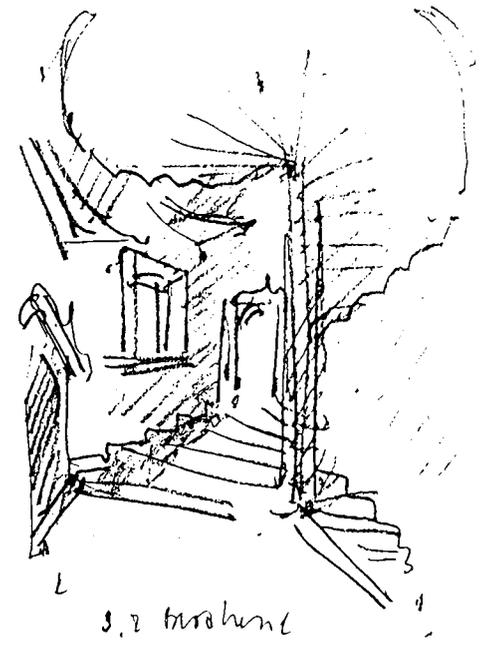
4 impasse Brochant



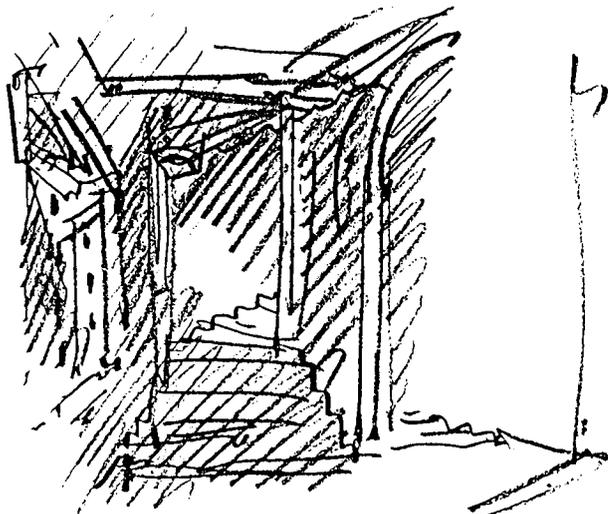
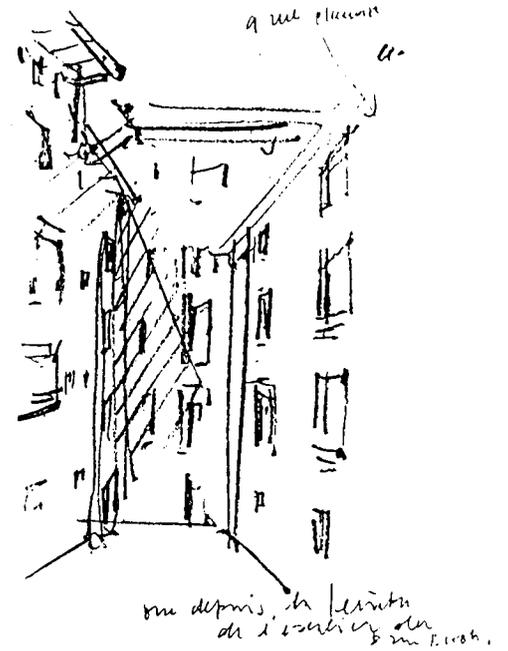
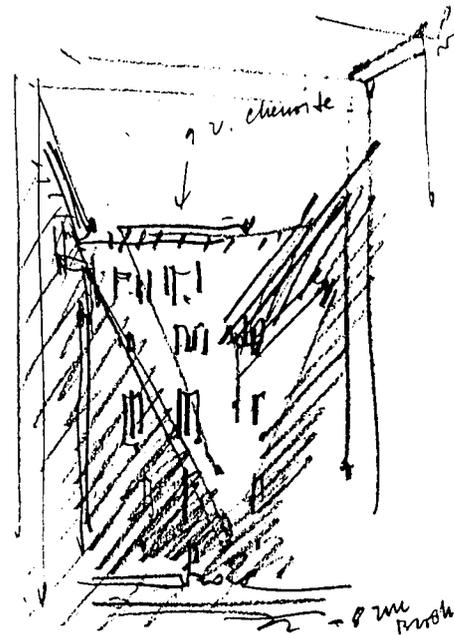
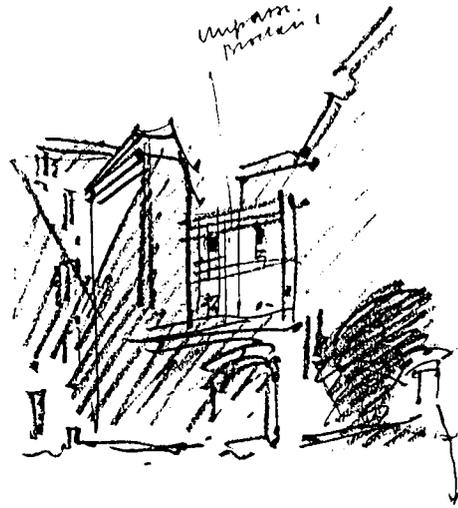
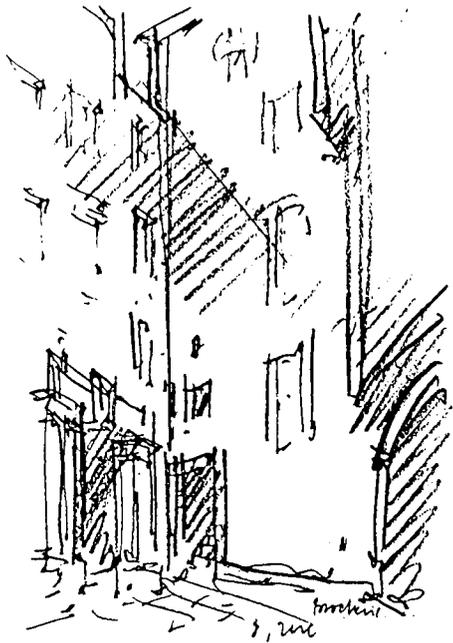
N° 87



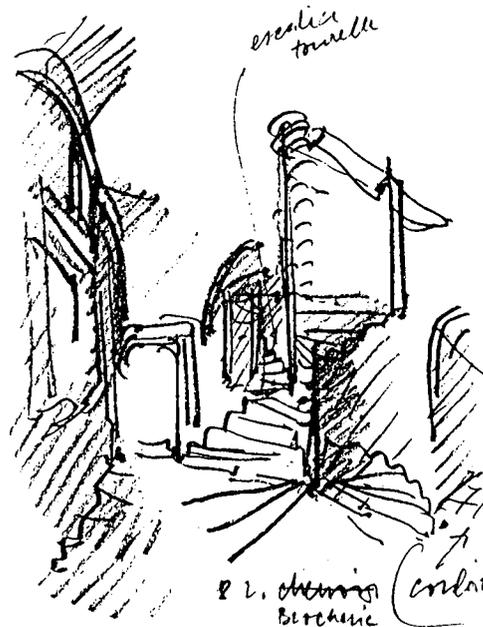
82 Brochant



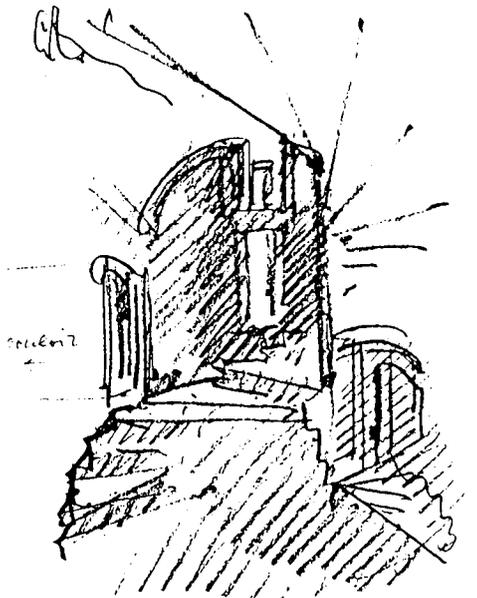
83 Brochant



8 avenue Brochier

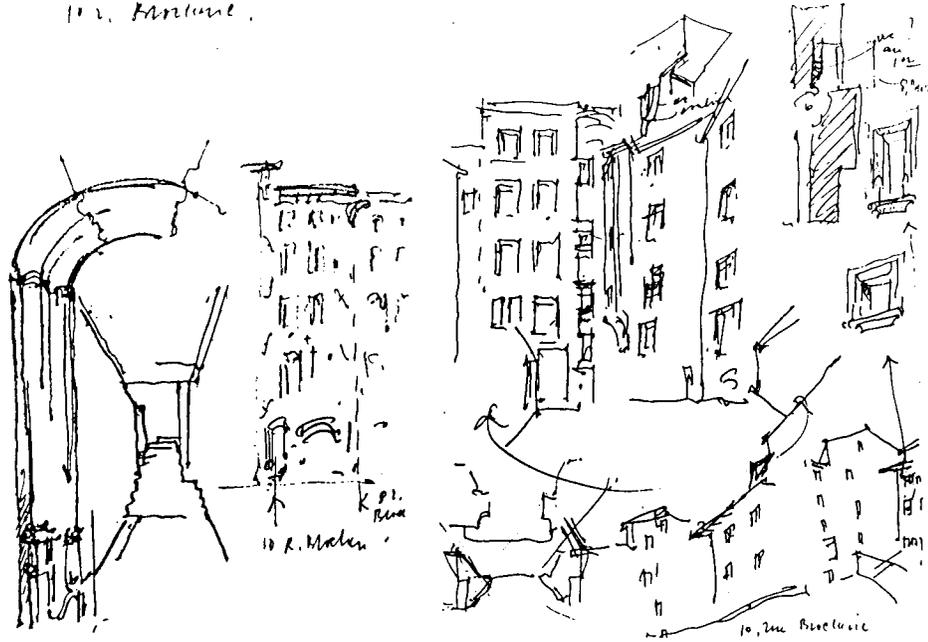


8 r. chemin Brochier (en face)



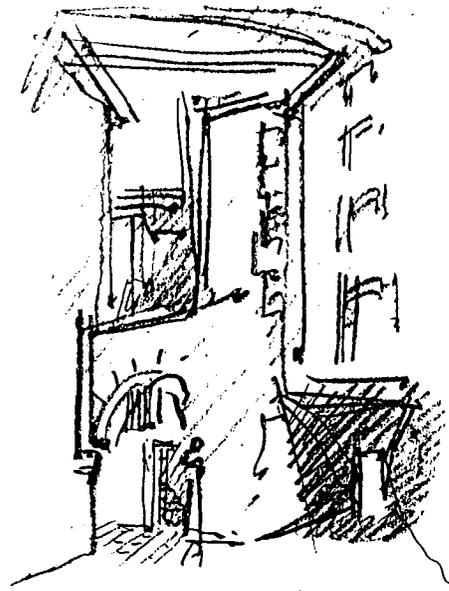
8 r. Brochier

11. v. Antenne

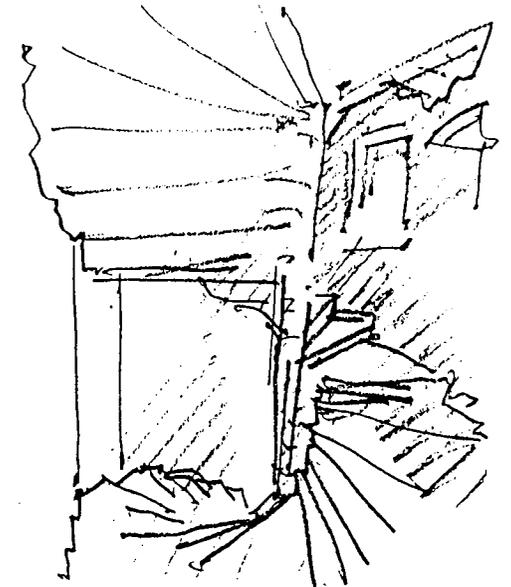


10 R. Malin

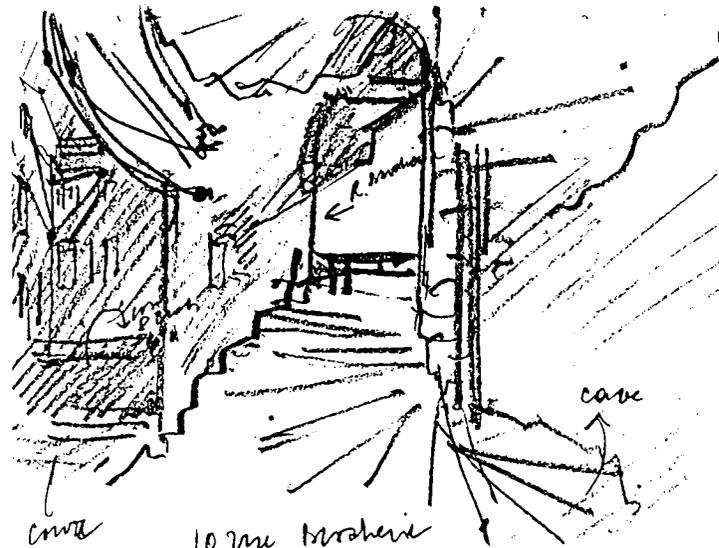
10, rue Bachelard



12 v. Antenne



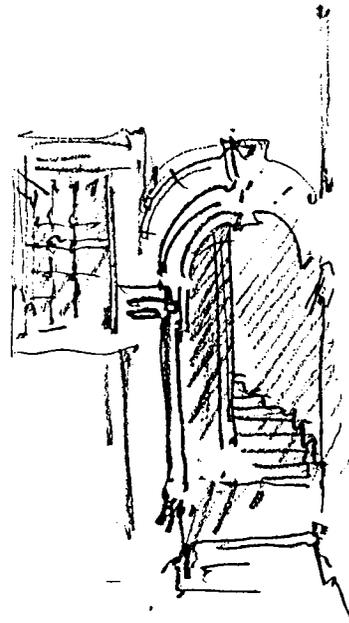
12 rue Brochejean est



10

10 rue Brochejean

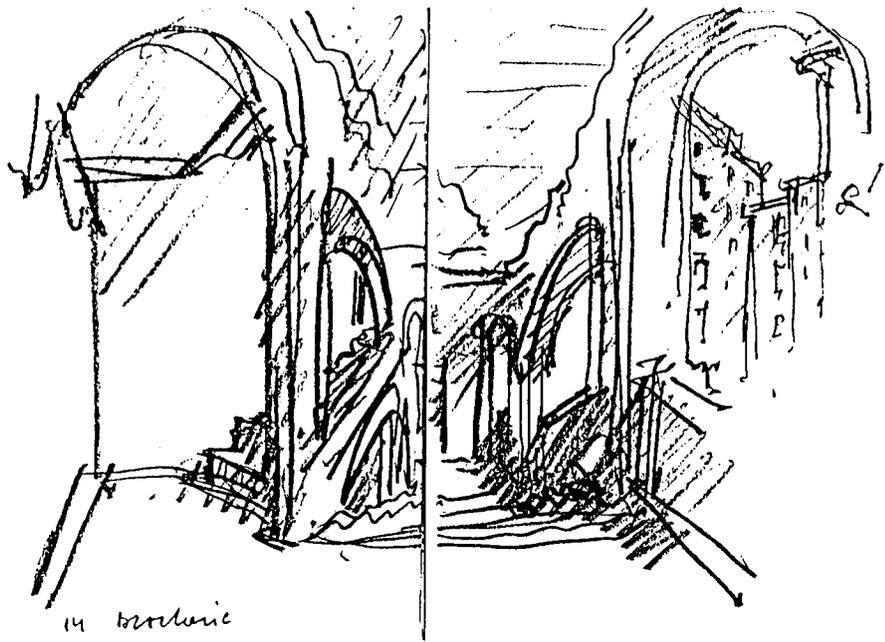
cave



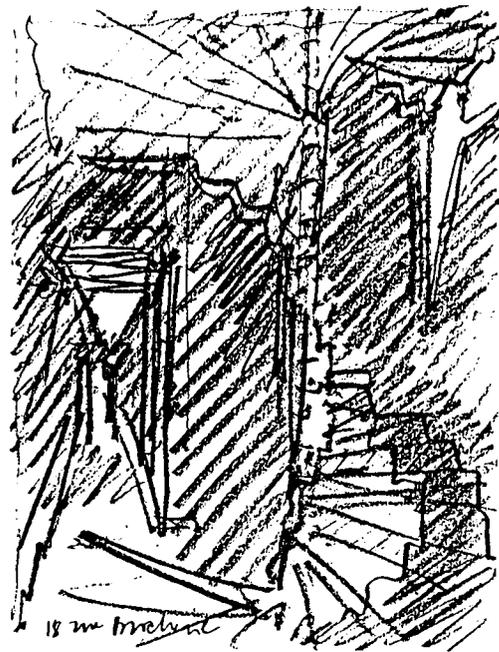
12, 2. étage



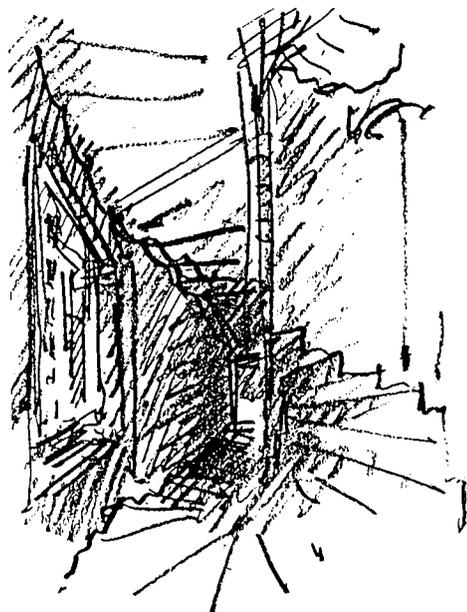
12 rue Brochejean



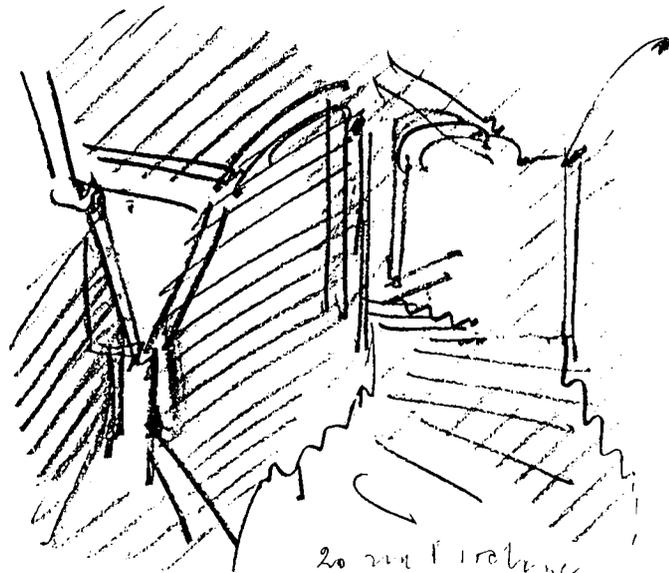
14 m. Archway



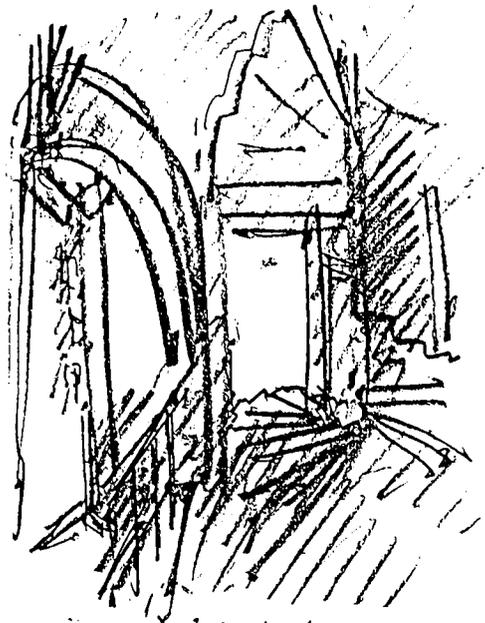
18 m. Archway



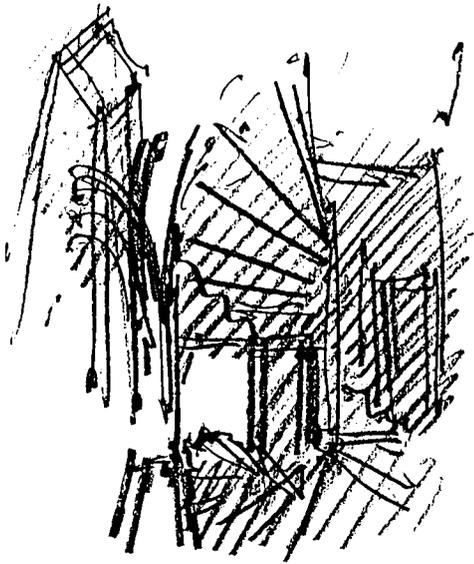
16 m. Archway



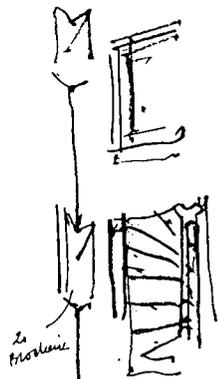
20 m. Archway



20 rue brachère



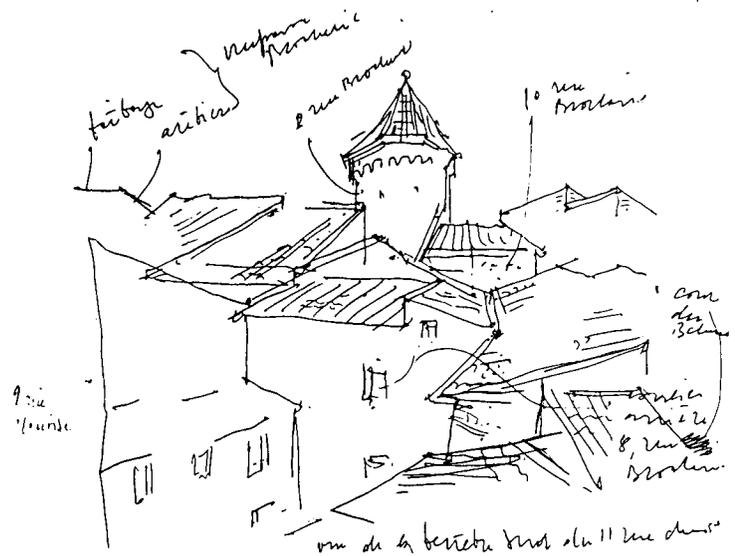
20 brachère



20 brachère



7 remailler



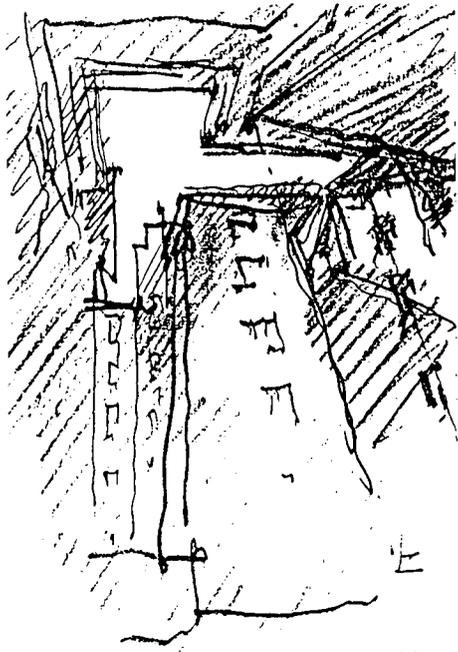
fabrique
arches
Niveau
Perron
2 rue Brachère
10 rue Brachère

coin
des
Beds

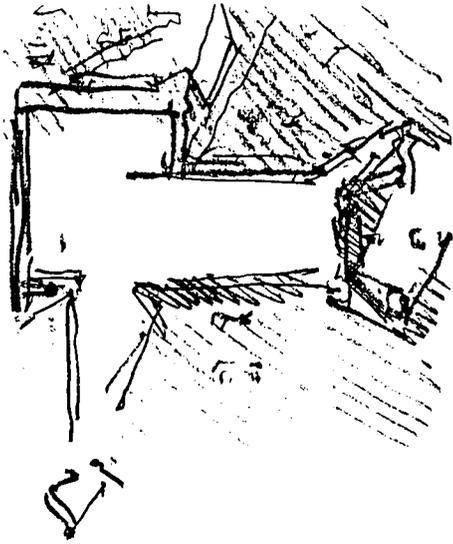
9 rue
Vaucluse

au
niveau
de
la
rue
Brachère

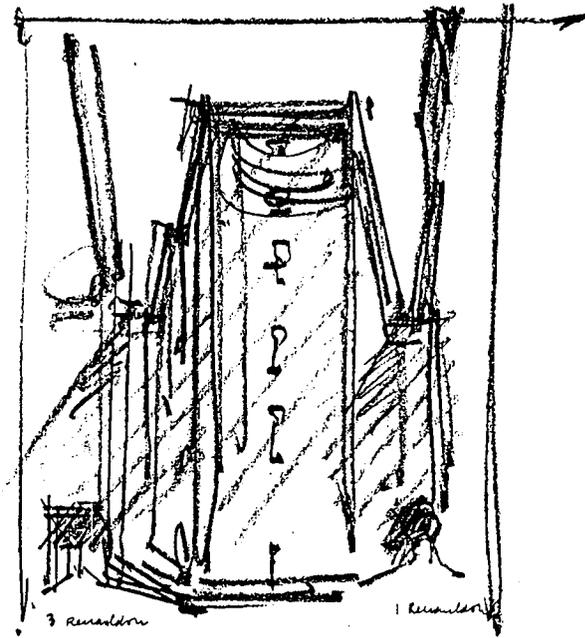
coin de la bertrée vers du 11 rue d'...



13.11.19 Remondón

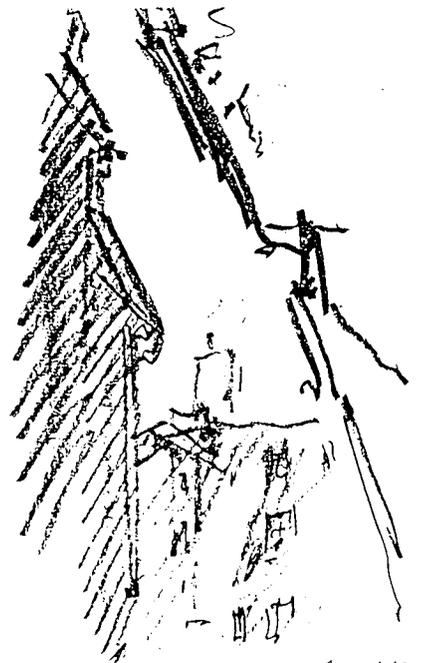


14.11.19 Muntz

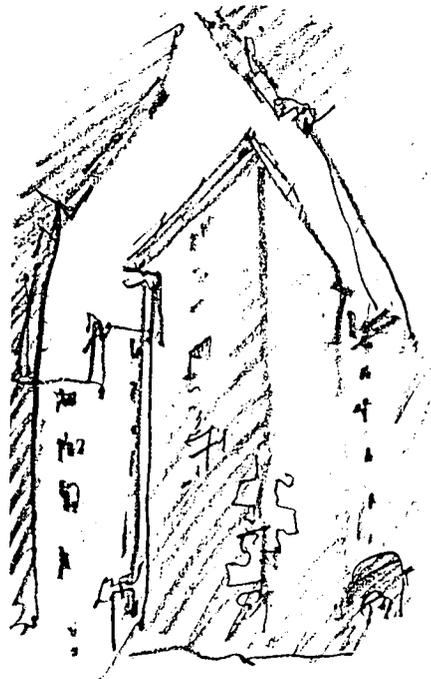


15.11.19 Remondón

16.11.19 Remondón



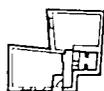
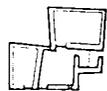
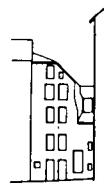
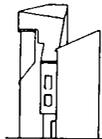
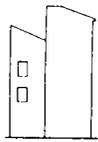
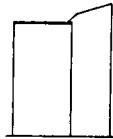
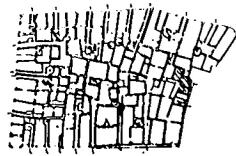
17.11.19 Remondón



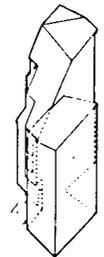
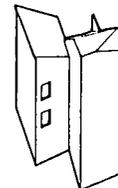
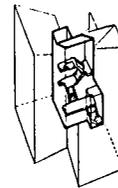
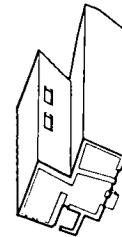
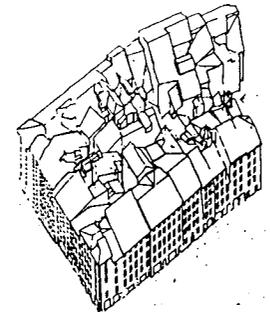
18.11.19 Remondón

FICHES TECHNIQUES

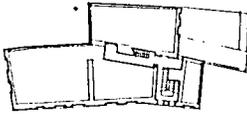
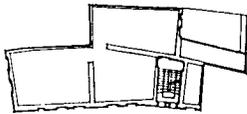
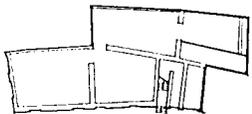
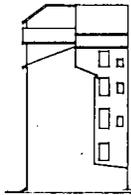
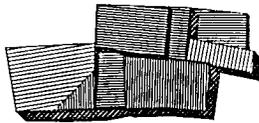
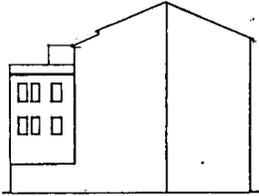
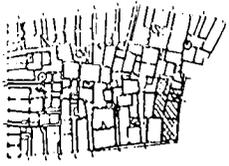
1.



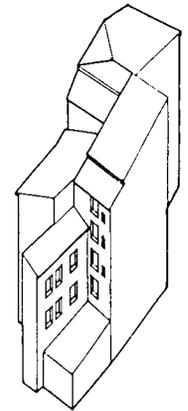
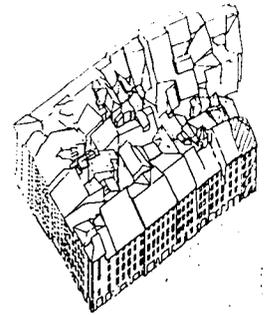
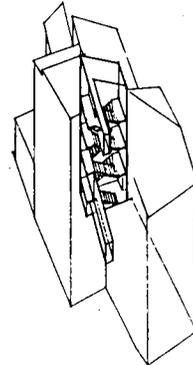
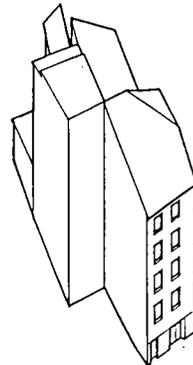
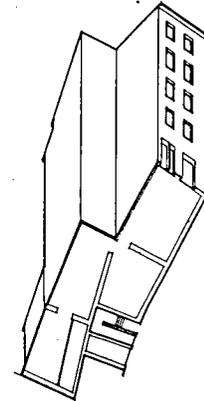
II. 1. 1.



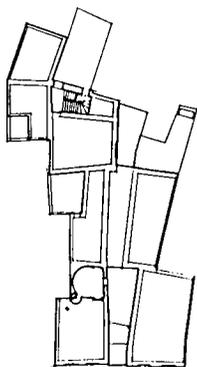
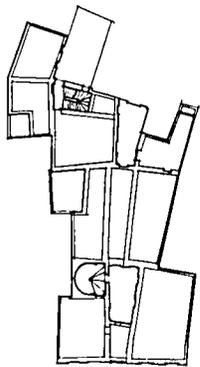
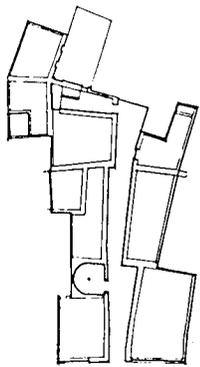
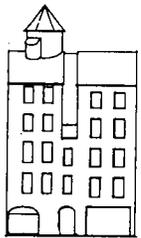
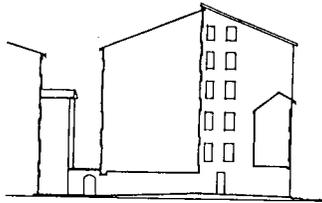
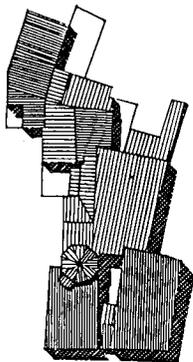
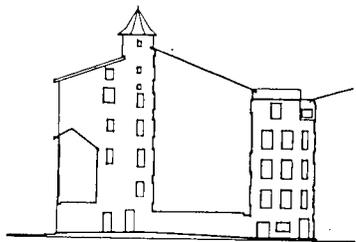
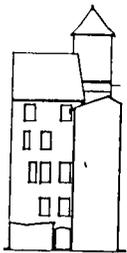
270



271

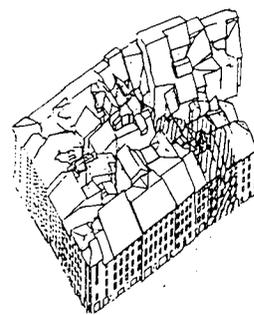
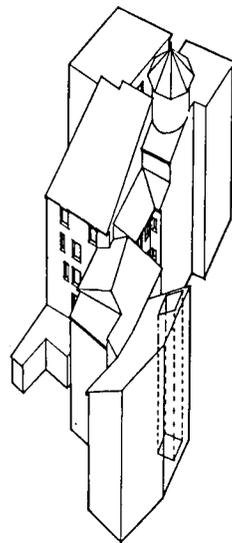
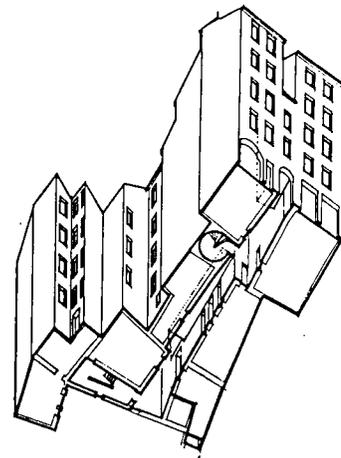
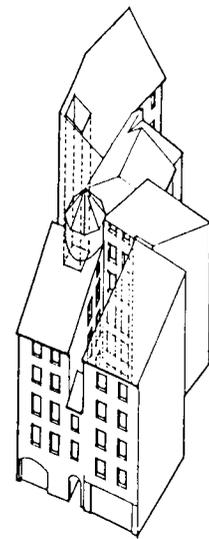
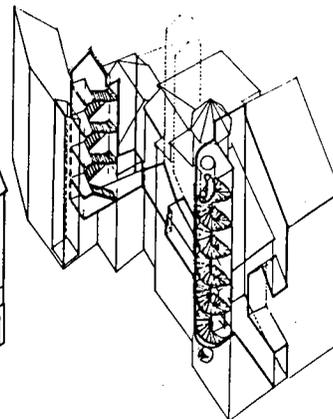
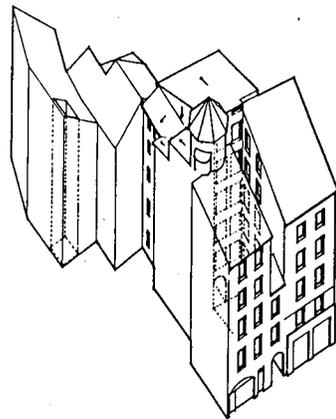


3.



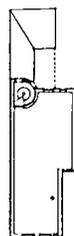
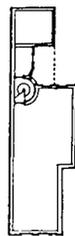
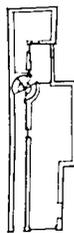
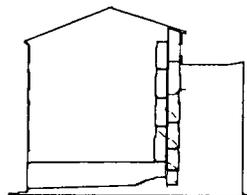
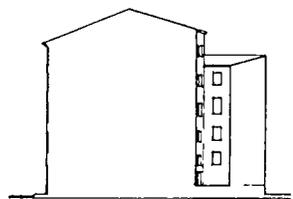
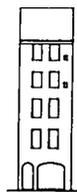
JL

7. 10. 12.

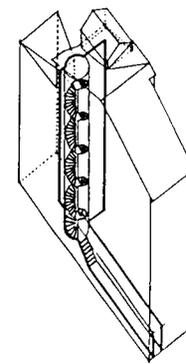
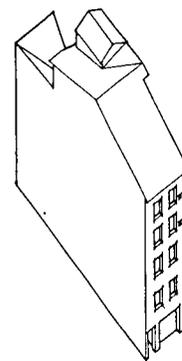
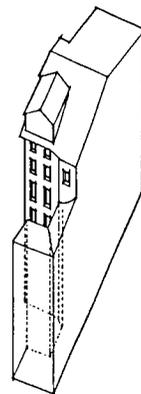
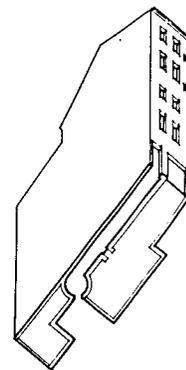
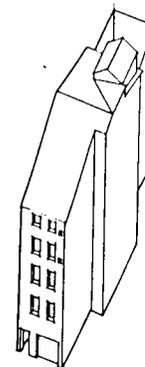
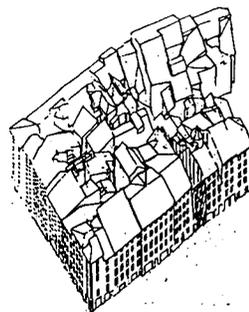


JL

11. a

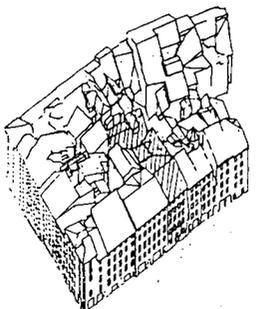
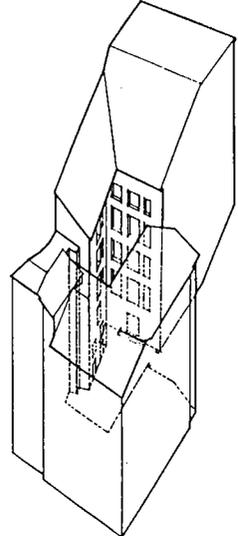
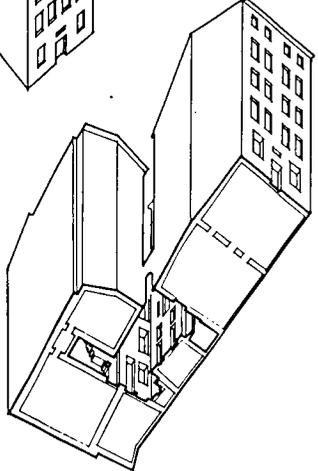
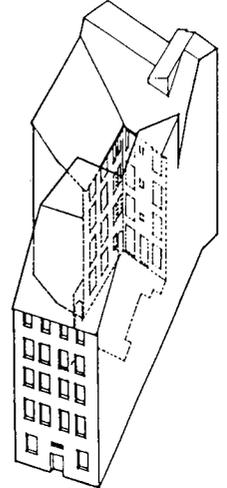
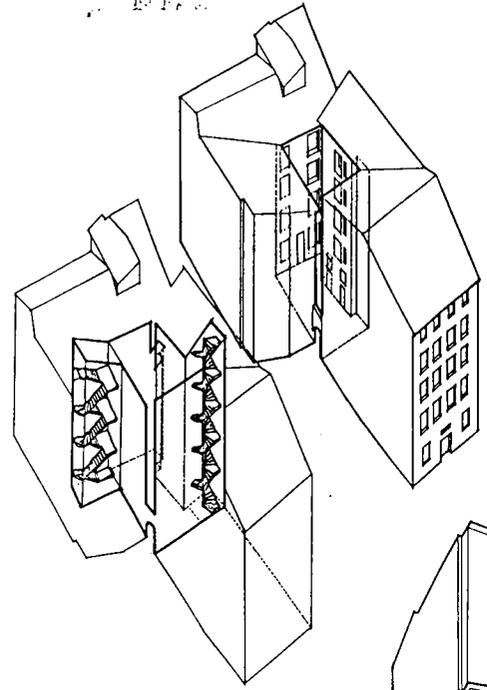
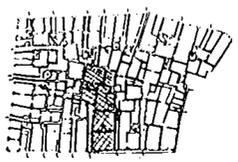
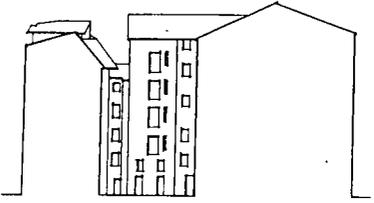
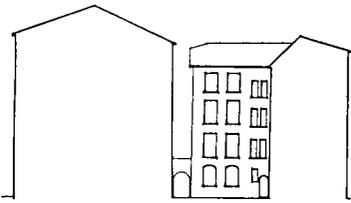
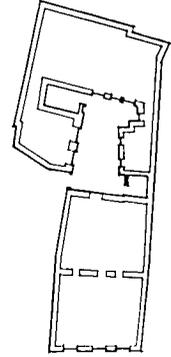
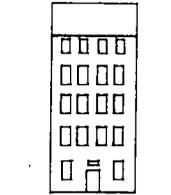
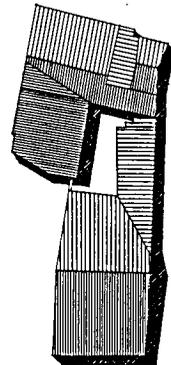
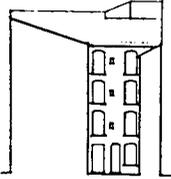
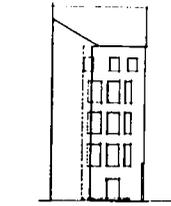


11. b



1/2

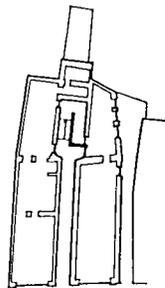
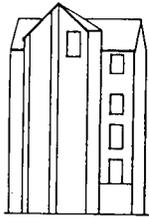
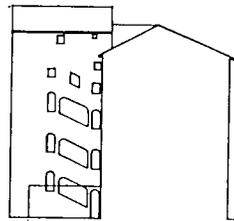
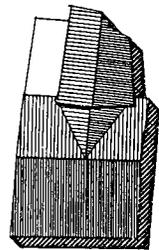
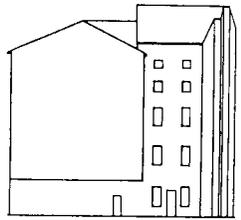
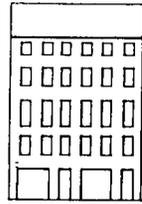
5/12



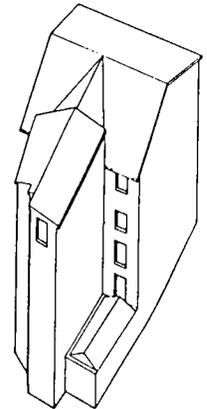
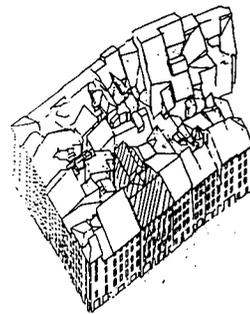
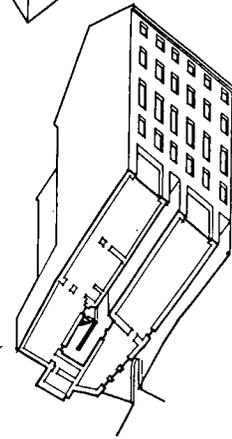
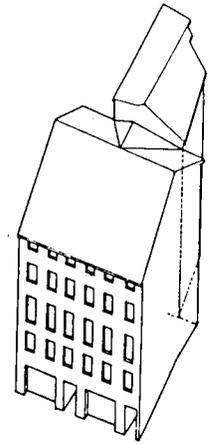
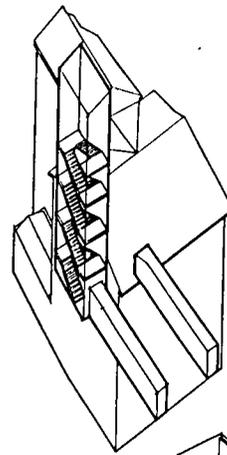
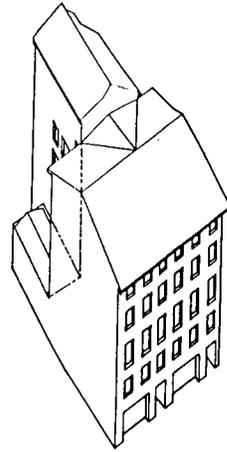
HP B

HP B

6.

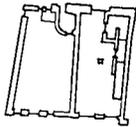
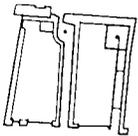
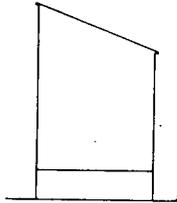
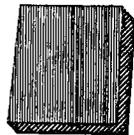
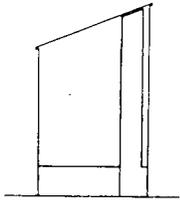
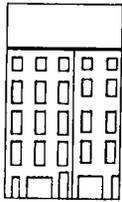
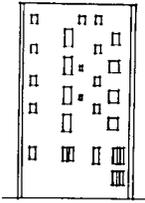


6. bis.

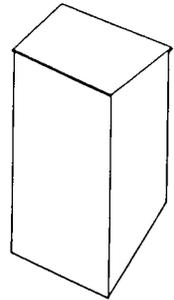
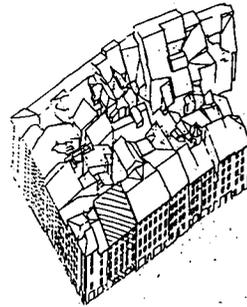
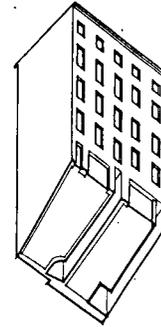
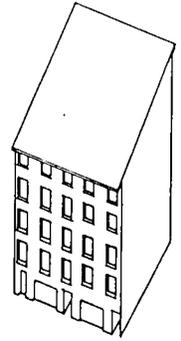
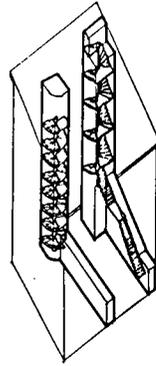


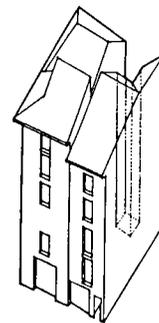
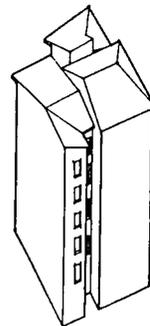
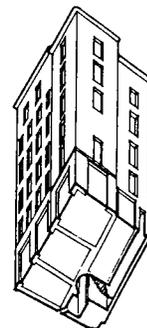
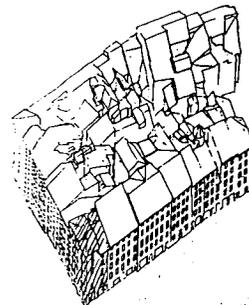
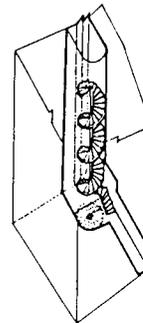
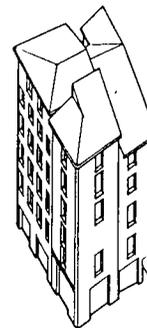
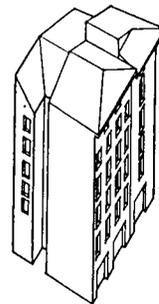
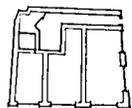
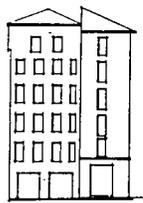
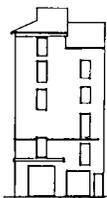
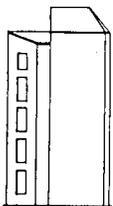
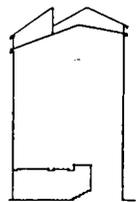
11/16

1/2



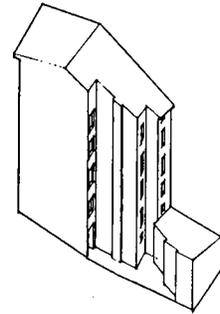
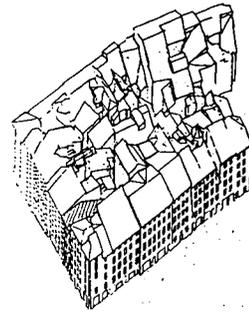
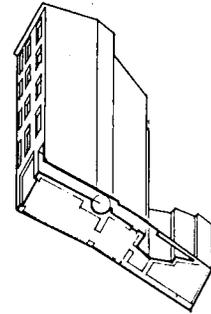
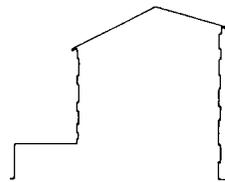
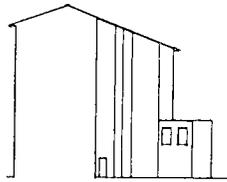
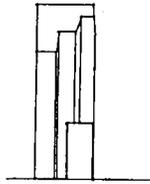
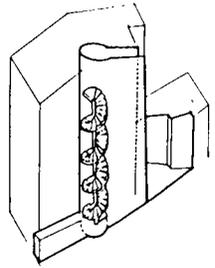
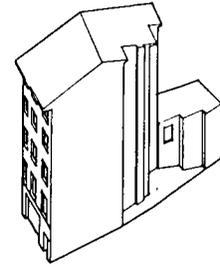
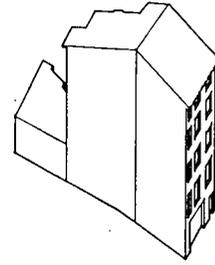
1/2



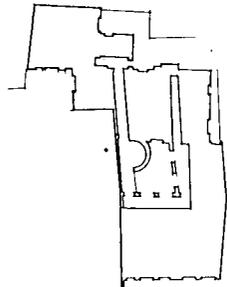
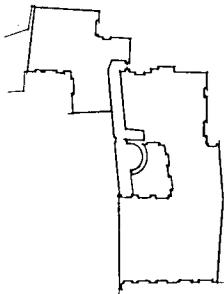
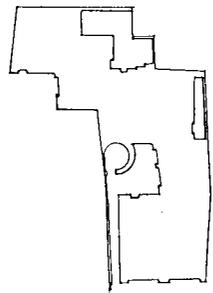
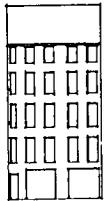
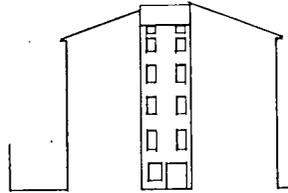
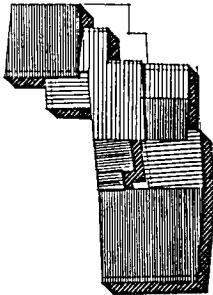
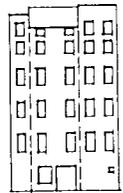
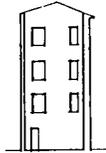
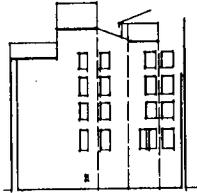
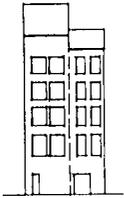
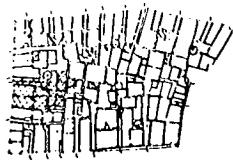


9.

10.

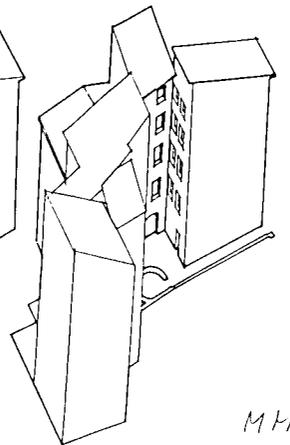
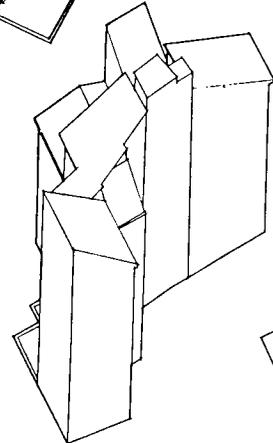
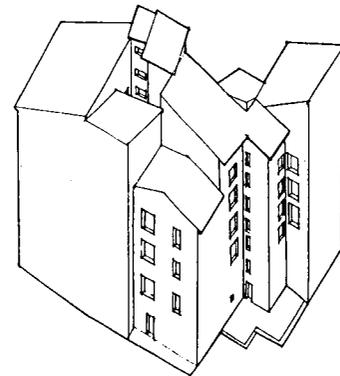
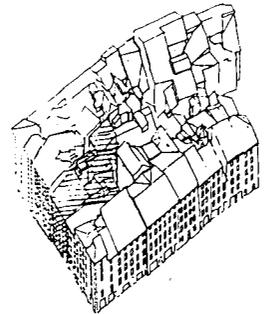
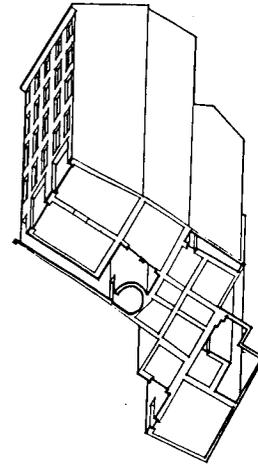
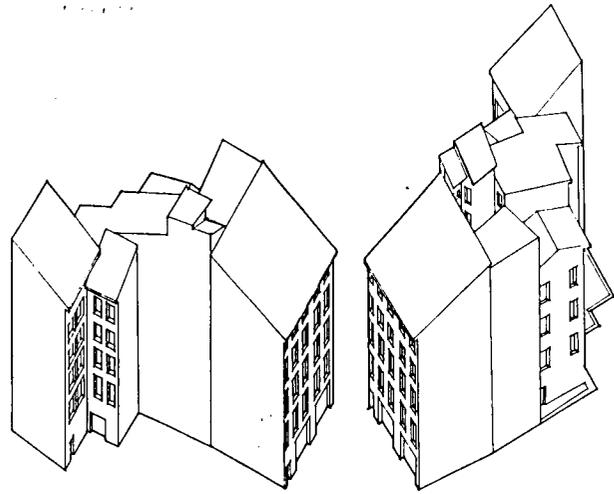


10



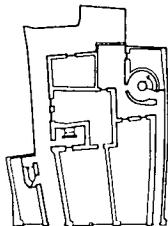
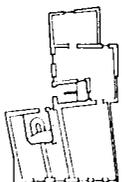
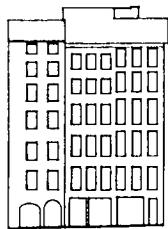
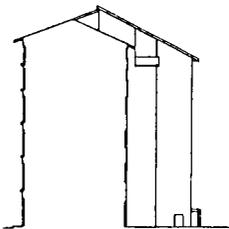
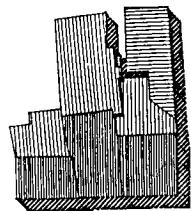
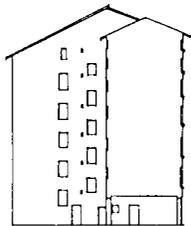
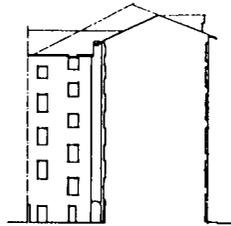
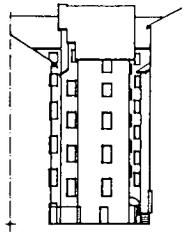
MM

11



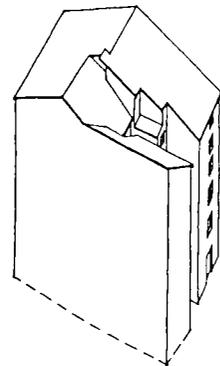
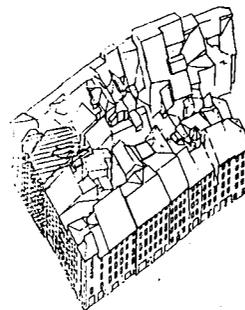
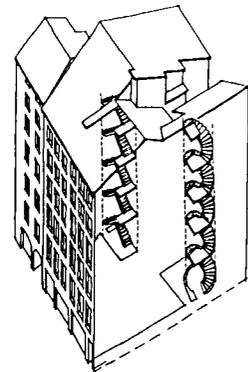
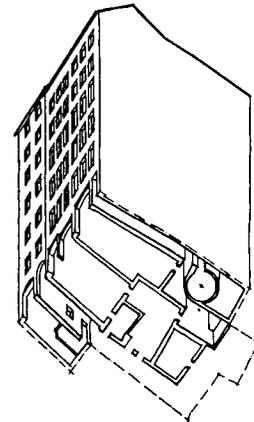
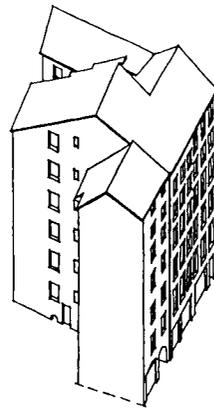
MM

101.



MN

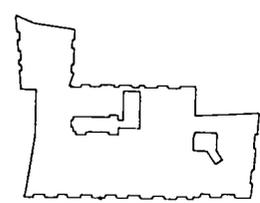
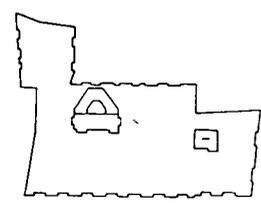
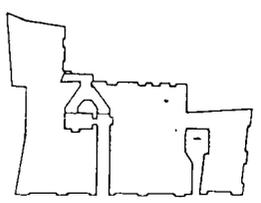
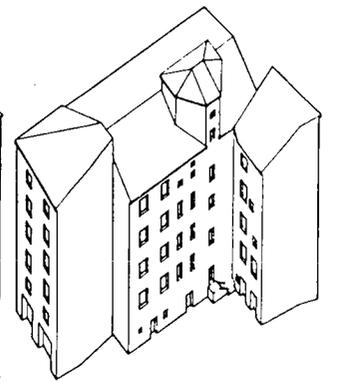
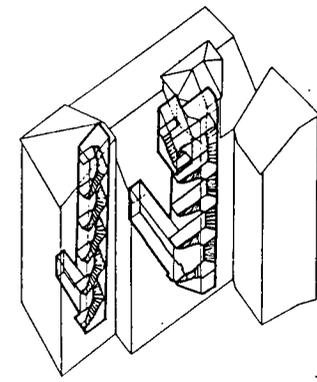
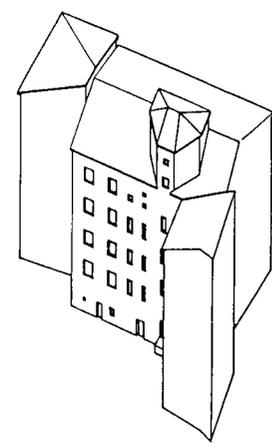
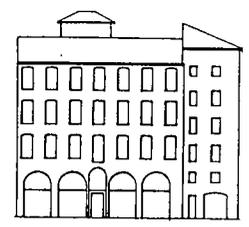
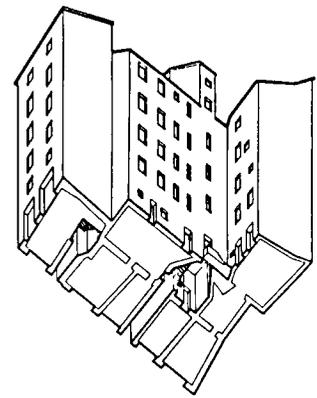
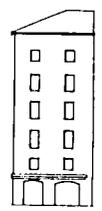
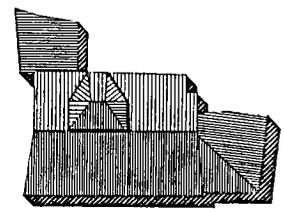
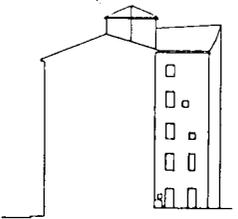
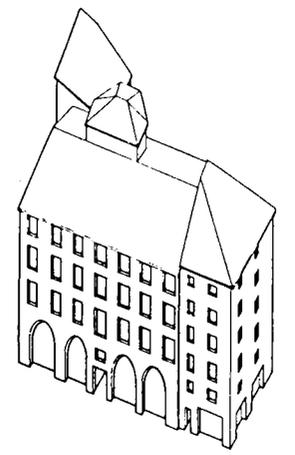
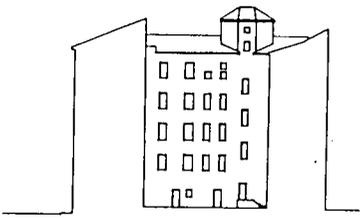
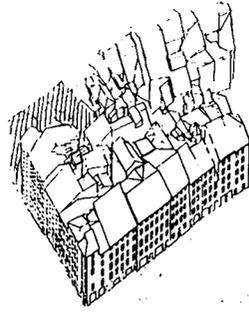
102.



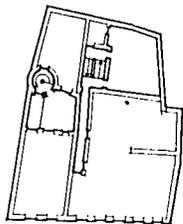
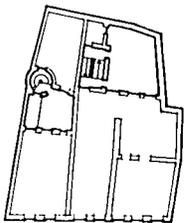
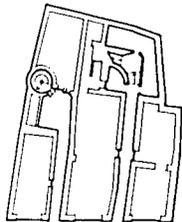
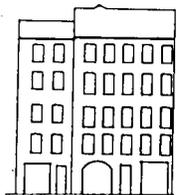
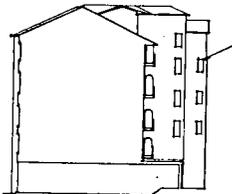
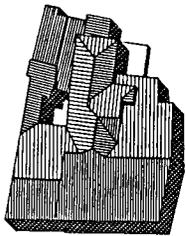
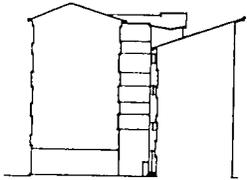
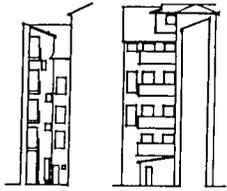
M11

1.2.

1.3.

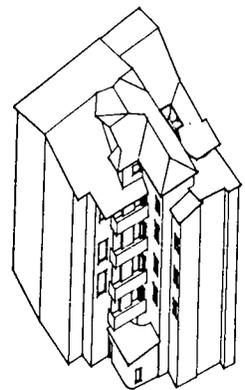
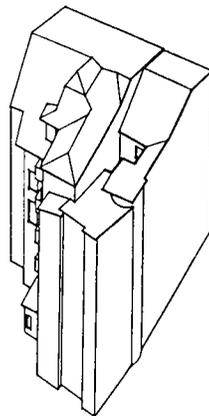
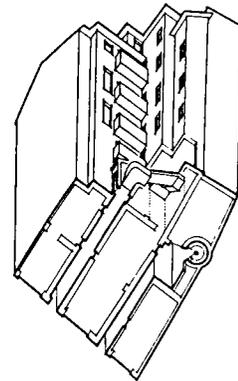
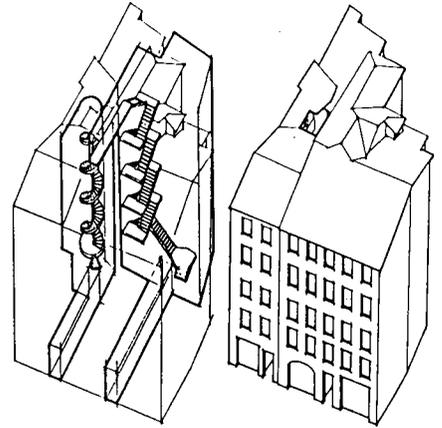
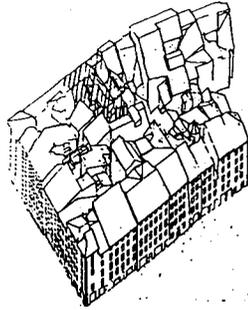


115



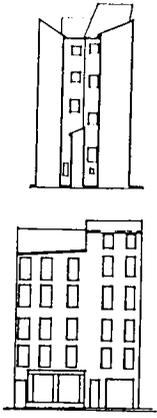
PL R

116

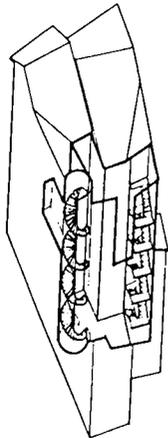
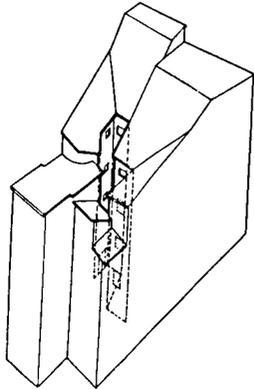
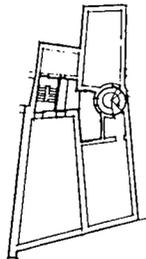
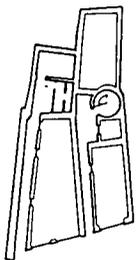
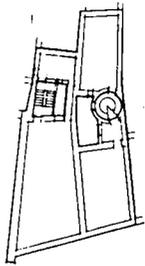
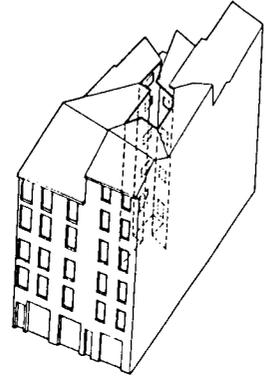
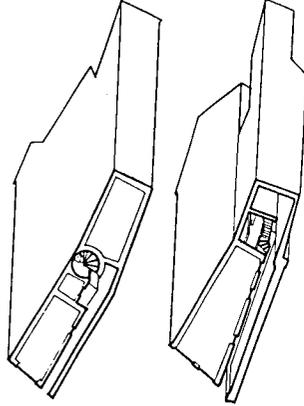
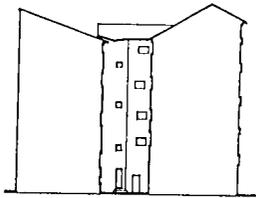
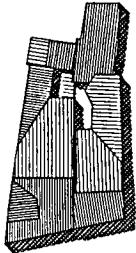
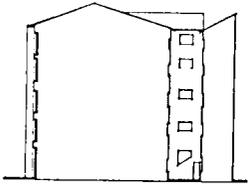
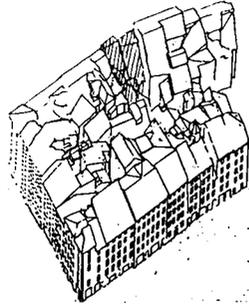


PL R

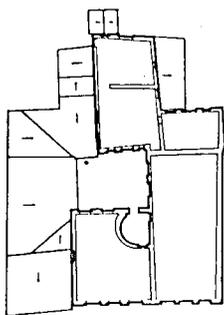
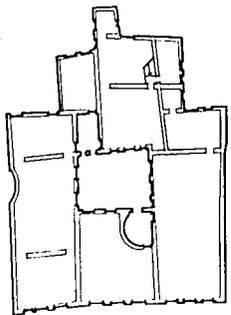
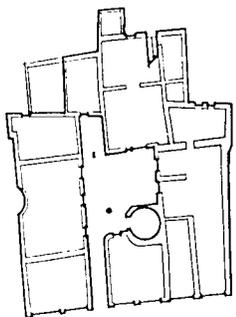
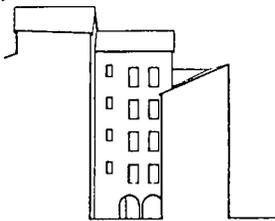
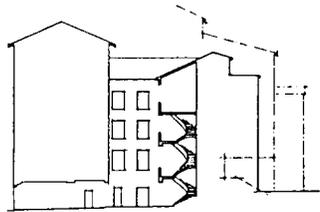
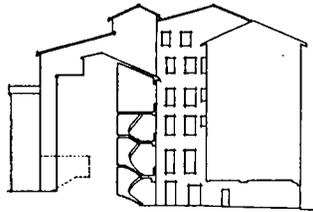
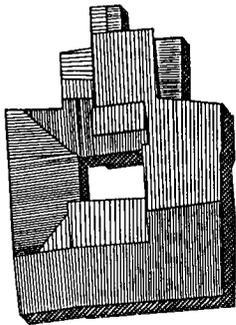
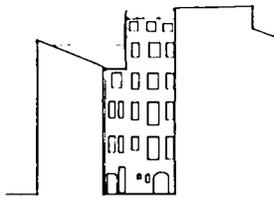
11



12

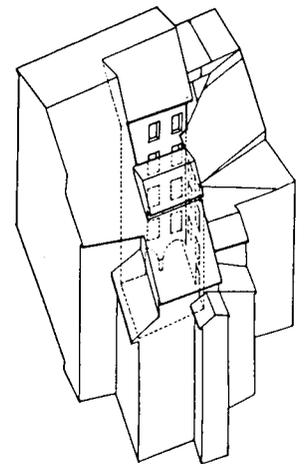
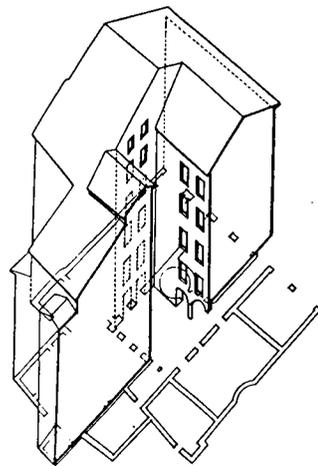
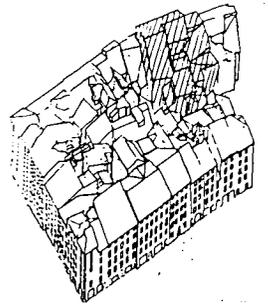
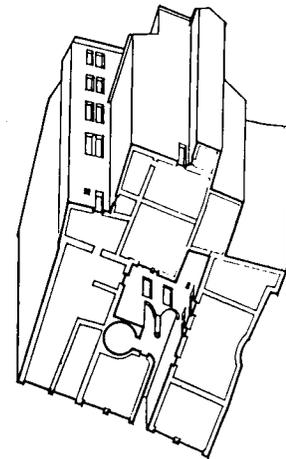
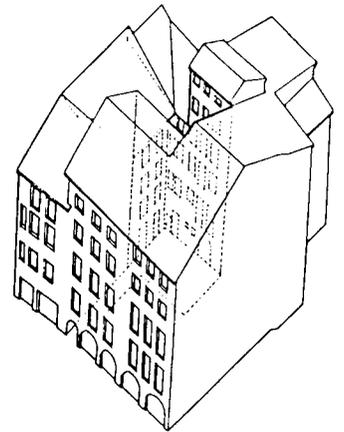
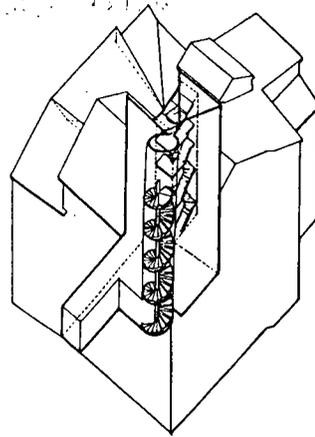


115



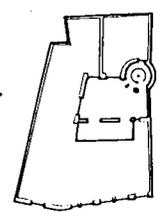
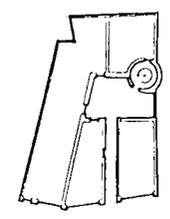
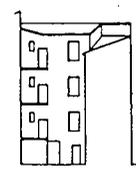
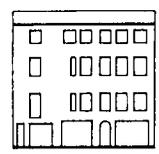
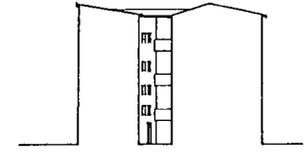
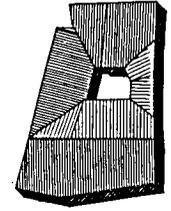
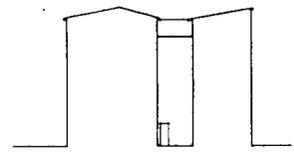
6R

116



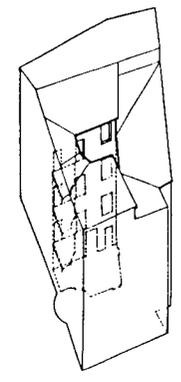
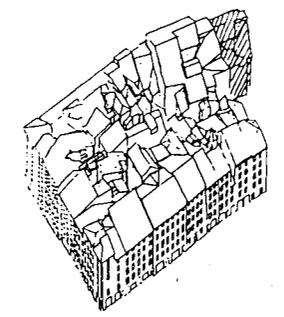
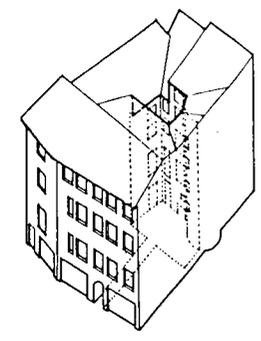
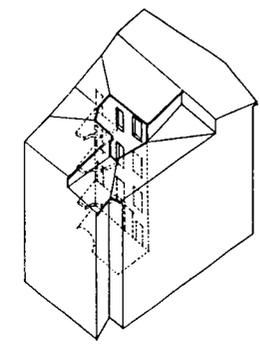
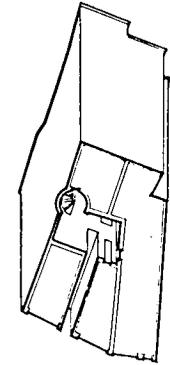
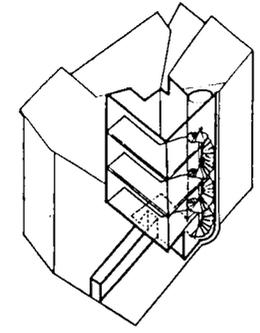
6R

16.



JJ

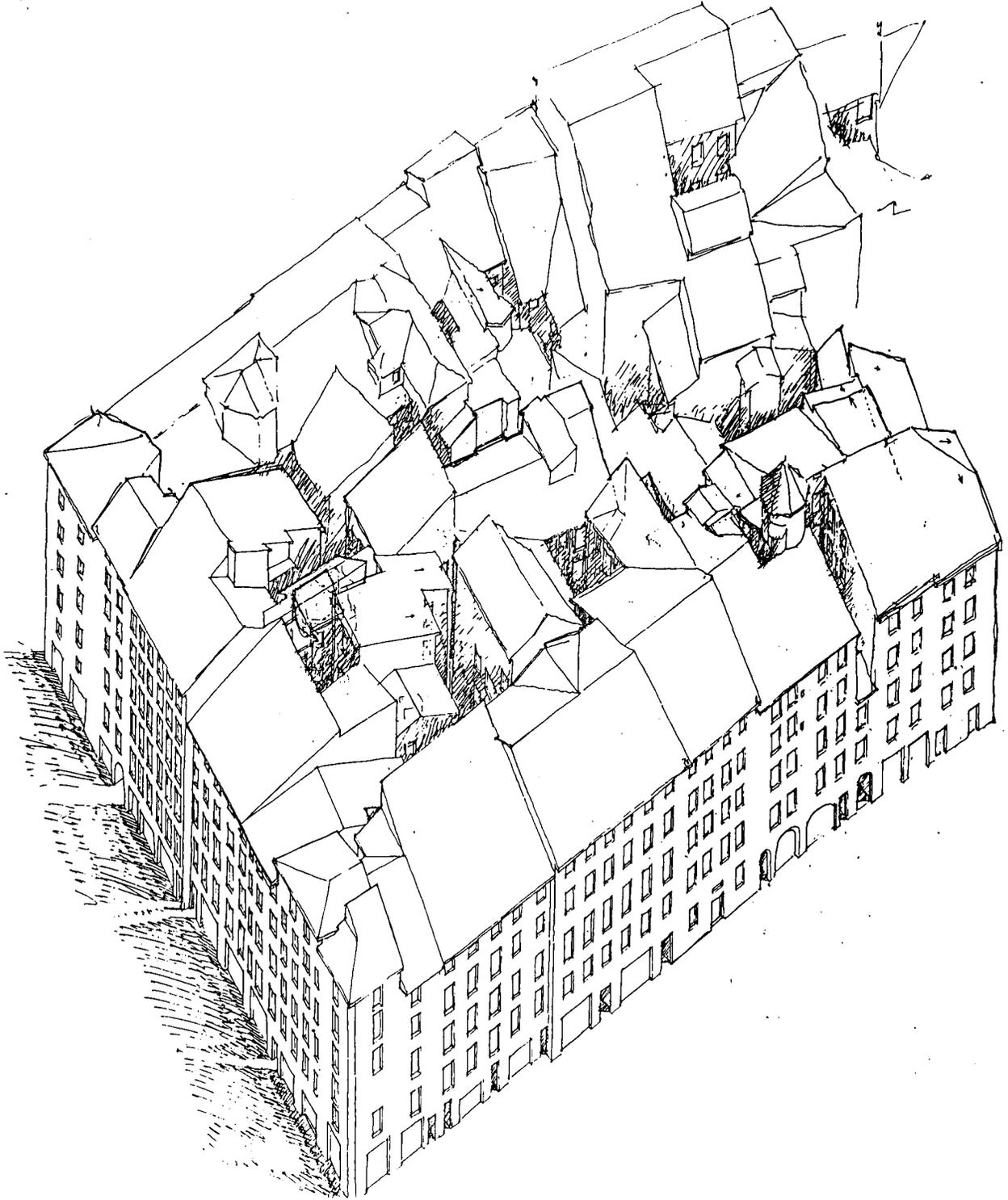
17.

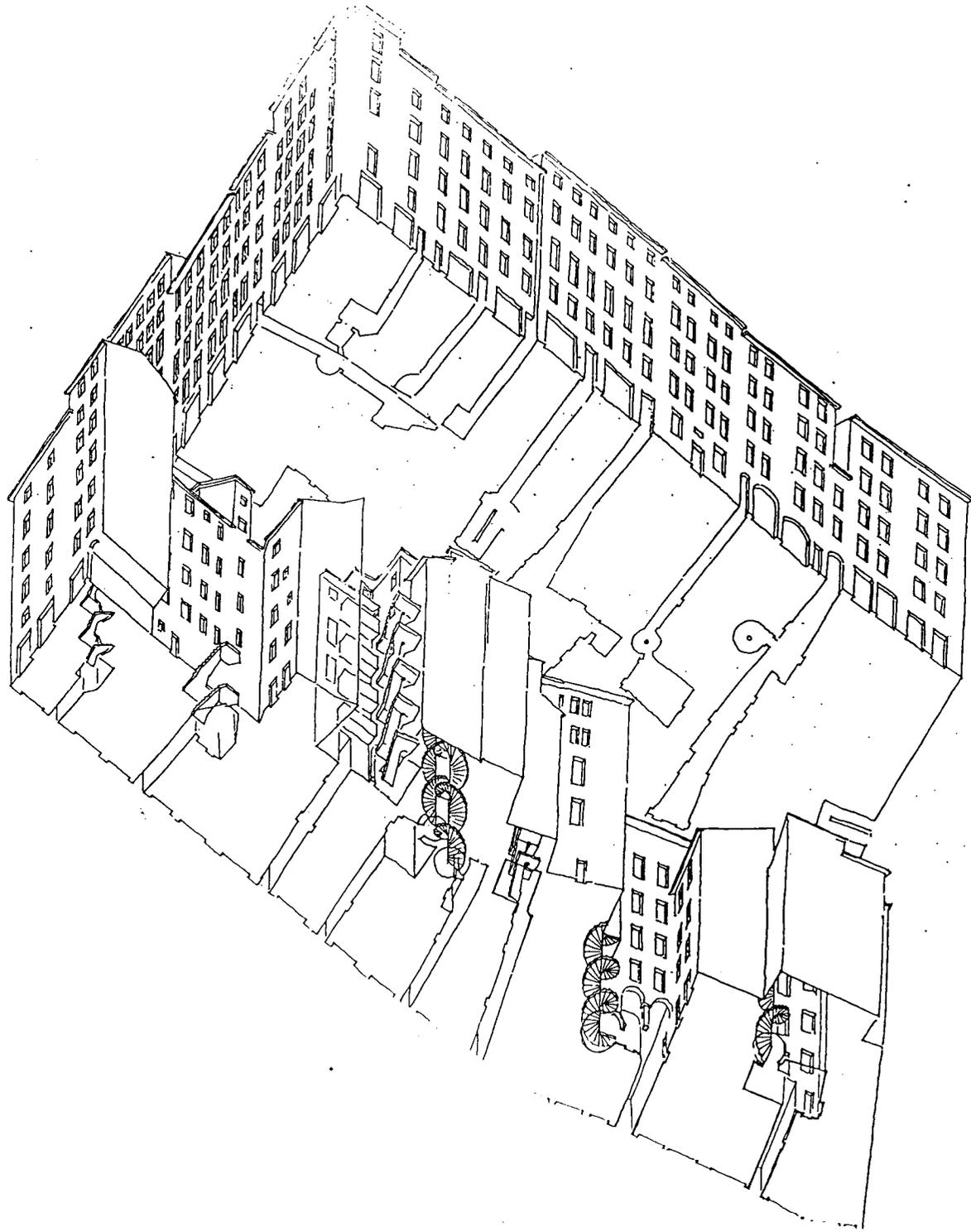


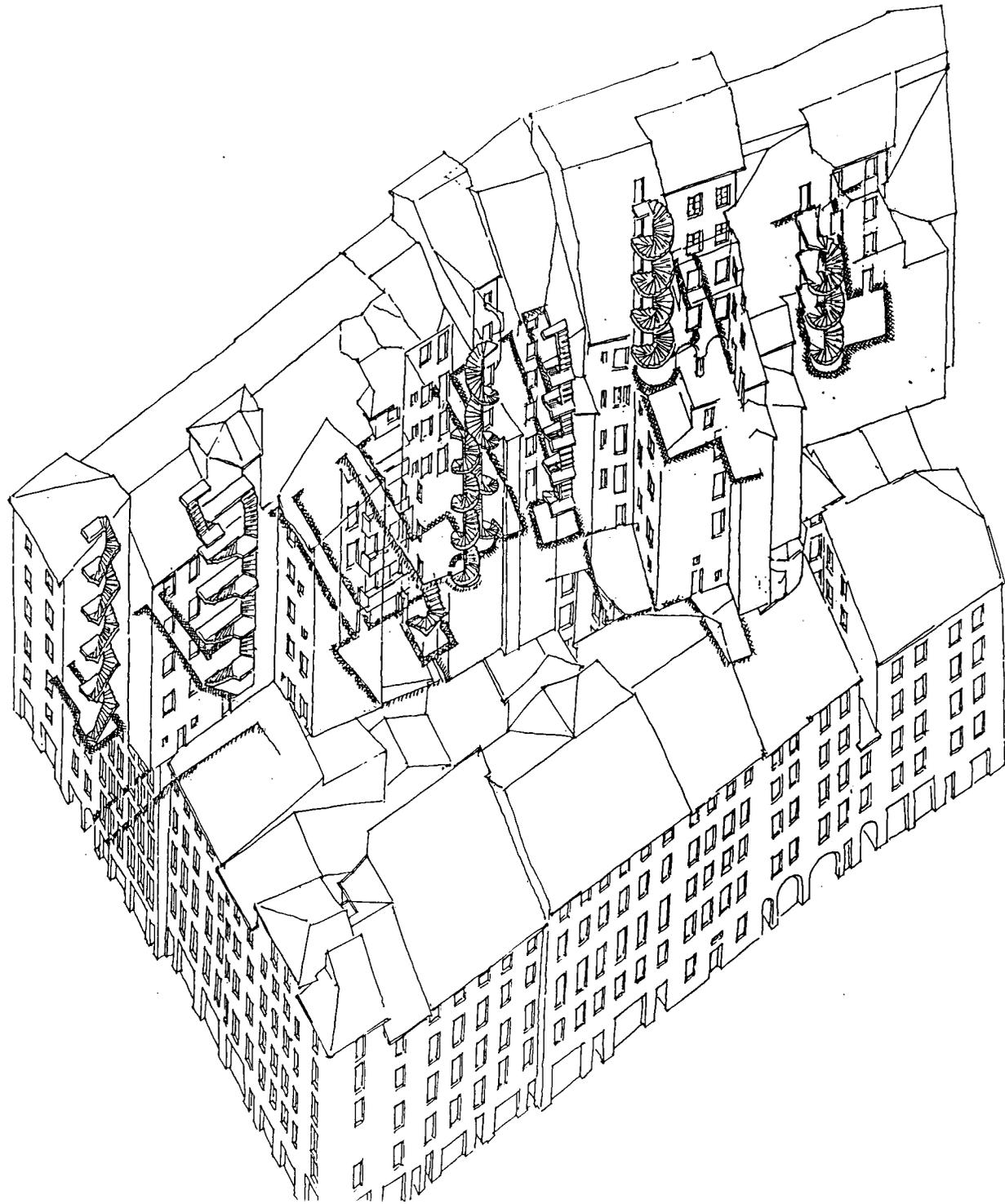
JJ

VUES GENERALES

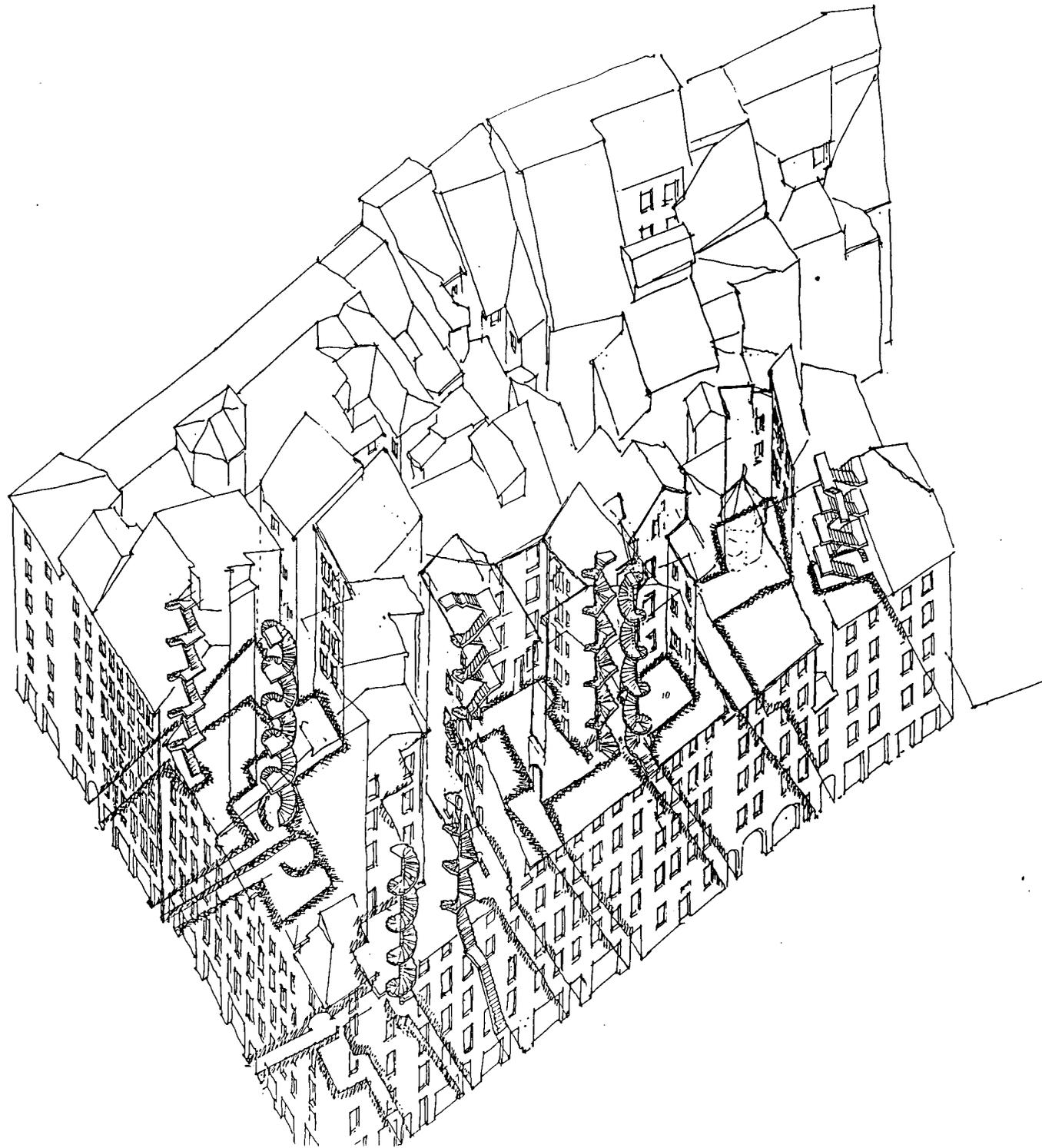
A



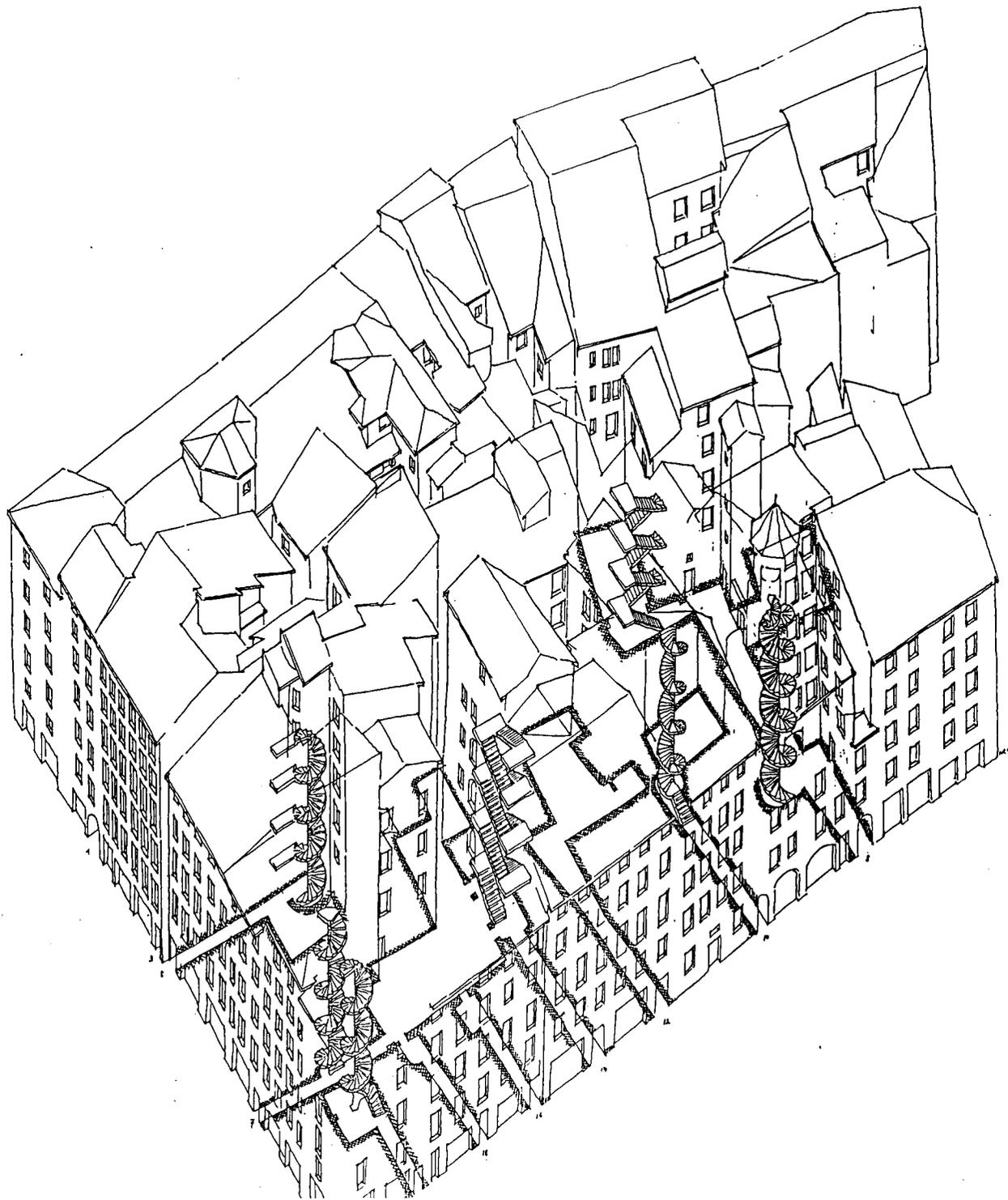


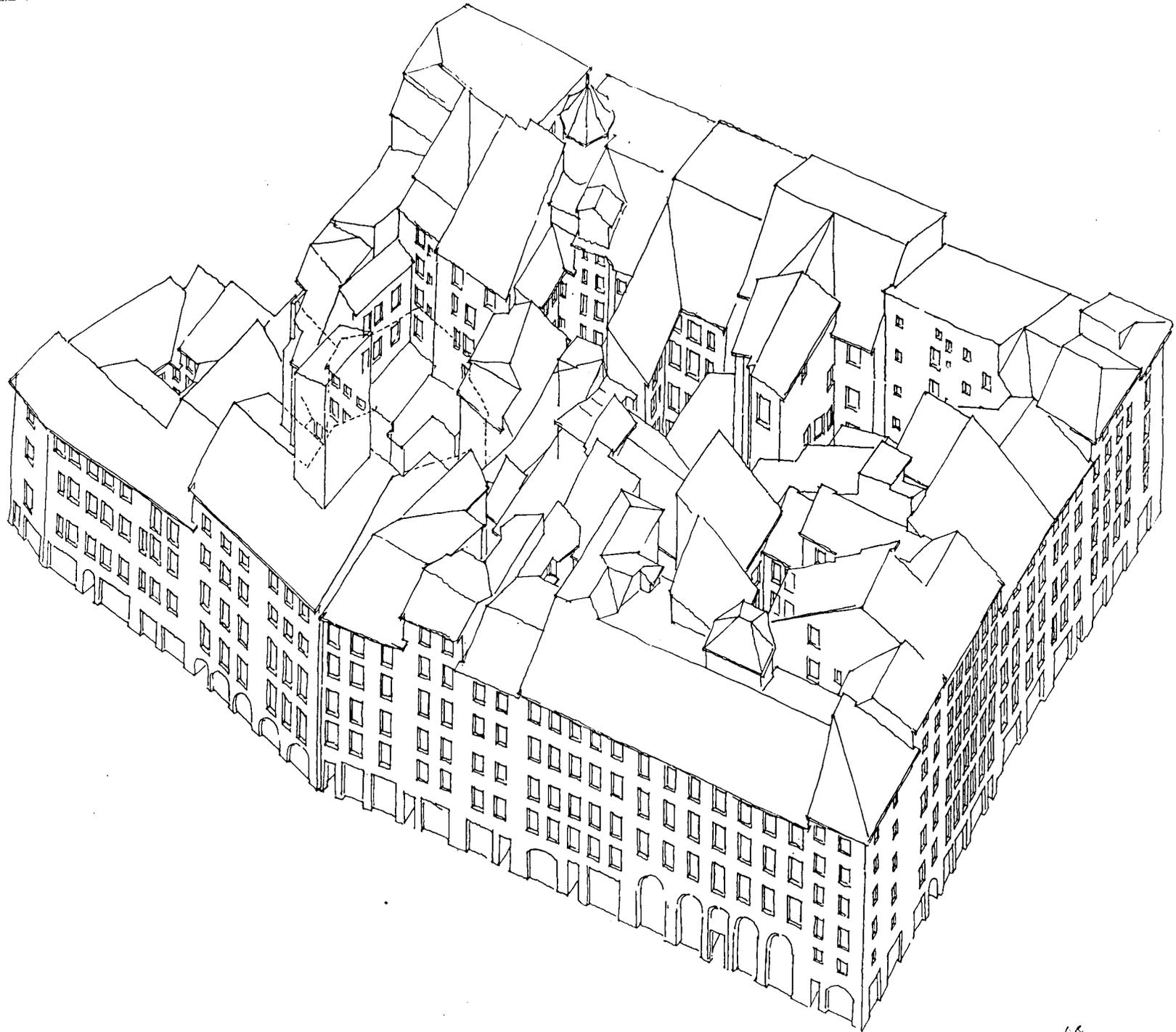


19



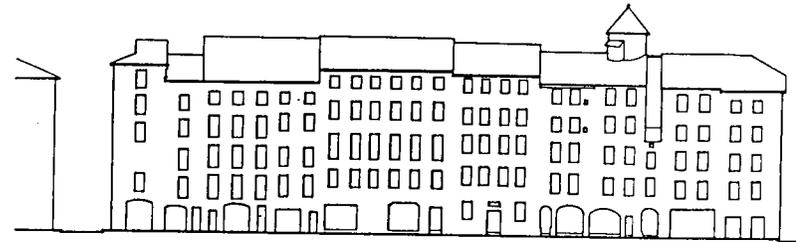
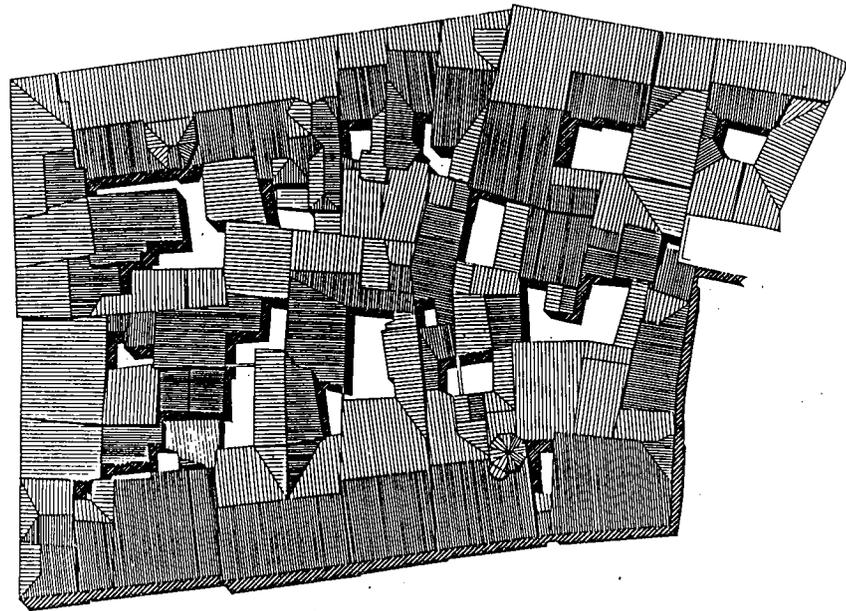
H
10





11.

12.



16